



AVENIR EN HÉRITAGE - PROJET EDUC'ACTION

TEAM ACTION

POUVOIR D'AGIR DES JEUNES & ÉCOLOGIE



PRÉPARÉ ET PRÉSENTÉ PAR

EMMA MOREAU / CHLOÉ MOTHU
CHARGÉES DE PROJET ET VOLONTAIRES EN SERVICE CIVIQUE



REMERCIEMENTS

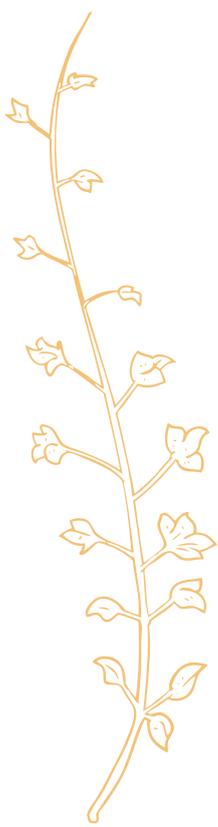
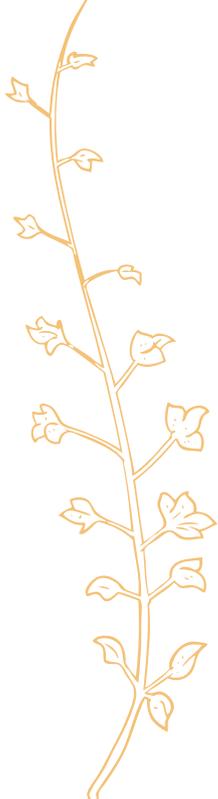
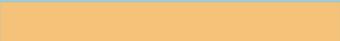
Nous souhaitons tout d'abord remercier Jean-Christophe Pauget, alias **JC**, pour nous avoir permis de partir à l'aventure en nous laissant déployer nos ailes.

Nous n'aurions pas pu faire un aussi beau périple sans les conseils avisés de **Charlotte**, qui nous ont été d'une grande aide. Merci de nous avoir laissé le droit d'expérimenter, tout en étant là pour nous.

C'est aussi grâce au **réseau SENS** que nous avons pu financer ce projet. Sans eux, il nous aurait été impossible de partir à travers toute la France. Merci pour votre confiance.

Nous souhaitons aussi remercier infiniment les **personnes engagées** qui ont répondu à notre appel, et qui ont fait que notre projet soit une belle aventure. Merci pour le temps que vous nous avez accordé, et la bienveillance avec laquelle vous nous avez reçues.

Pour finir, nous voulons remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à notre projet. Merci à Noémie Jubeau du CDIJ, à nos collègues, et à toutes les autres personnes qui ont participé à ce que ce projet soit une réussite.





SOMMAIRE

01

PRÉFACE

Avenir en Héritage ; le Pouvoir d'Agir ; la Team ACTION

13

SYNTHÈSE & OBSERVATIONS

La gestion de projet et ce qui ressort des entretiens

28

ACTEURS, STRUCTURES & INTERVIEWS

1. Bordeaux : p29 à p52
2. La Rochelle : p53 à p77
3. Paris : p78 à p127
4. Strasbourg : p128 à p146
5. Annecy : p146 à p155
6. Lyon : p156 à p187
7. Toulouse : p188 à p193
8. Visio : p194 à p 203

204

CONCLUSION

Conclusions personnelles et bilan sur ce qui manque aux jeunes

210

LE RÉPERTOIRE ALTERNATIF DES ENGAGÉS

Contacts et conseils des personnes rencontrées





01

PRÉFACE



CETTE PARTIE COMPREND QUELQUES
INFORMATIONS AU SUJET DE
L'ASSOCIATION.





AVENIR EN HERITAGE

Nous sommes Emma et Chloé, volontaires en service civique à l'association Avenir en Héritage à La Rochelle. Avenir en Héritage est une association d'éducation populaire, à la citoyenneté et à la solidarité internationale. Elle a été créée par Jean-Christophe et Sophie Pauget en 2009 dans le but de bâtir des ponts entre les mondes. Ses quatre axes d'interventions sont :

- **Découvrir**



Les Apays'Ro et Goûters Linguistiques sont des rencontres mensuelles, se déclinant en un format pour les adultes et un pour les enfants, avec un ressortissant international présentant son pays, autour d'un brise-glace alimentaire. La volonté derrière ces évènements est de déconstruire les préjugés sur les pays et leurs habitants, de se familiariser avec une nouvelle langue, de favoriser le lien parent/enfant, mais aussi de décroïsonner les différents quartiers de La Rochelle.

Il existe également les Papilles du Monde, évènement annuel phare d'Avenir En Héritage. Le principe est le même que celui des Goûters et des Apays'Ro, mais cette fois en regroupant une quinzaine de nationalités différentes en même temps, promouvant les échanges et le partage. Cela offre la possibilité à tous de faire un tour du monde des saveurs, et de découvrir des cultures multiples au travers d'escales culinaires, le temps d'une journée.

Depuis novembre 2020, le Podcast Les Voix du Monde est diffusé sur Spotify, à l'initiative de Lucia, volontaire italienne en service civique.



Ce podcast permet à des personnes à travers le globe de prendre la parole sur un sujet d'actualité qui leur tient à cœur, de partager leur expérience, ou de livrer leur témoignage. En fonction des intervenants, vous pouvez trouver des podcasts en français, espagnol ou anglais.

- **Comprendre**



L'association intervient aux niveaux primaire, secondaire et supérieur. Notamment par le biais du Plan Educatif Local, en partenariat avec la mairie de La Rochelle pour le niveau primaire. Le but est d'éveiller les enfants à la notion de citoyenneté autour du monde, avec les thèmes de l'interculturalité, du genre, des droits des enfants, de la lutte contre les discriminations et préjugés, de la paix, et autres. Mais aussi de les sensibiliser aux enjeux de développement durable, autour de la biodiversité, recyclage, gaspillage alimentaire, consommation et production locale, zéro Déchet...

Le concours d'éloquence Exp'Ose est aussi proposé, accompagnant des élèves et apprentis de lycées professionnels, centres d'apprentissage et Maisons Familiales et Rurales autour du thème des Objectifs de Développement Durable. Avenir en Héritage propose également un Escape Game visant à sensibiliser les jeunes au Développement Durable et aux principes de concertation et de coopération.

L'association intervient aussi au sein des établissements d'enseignement supérieur autour de thématiques telles que la solidarité internationale, la responsabilité sociale et environnementale des entreprises, l'innovation sociale, le volontourisme...

Sensibiliser et former les jeunes générations aux enjeux environnementaux et sociaux auxquels ils doivent faire face aujourd'hui, c'est leur donner le



pouvoir d'agir pour qu'ils puissent construire un Monde qui leur ressemble, plus juste et plus respectueux de l'Homme et de la Nature.

- **Parcourir**



Avenir en Héritage accueille régulièrement des Volontaires en Service Civique, des jeunes entre 16 à 25 ans qui se sont volontairement engagés au service de l'intérêt général. Un engagement de Service Civique dure de 6 à 12 mois en France ou à l'étranger, pour entre 24h et 35h par semaine. Au sein d'Avenir en Héritage, les jeunes volontaires s'investissent sur des projets dans les domaines de la solidarité internationale, de l'économie sociale et solidaire, des Objectifs de Développement Durable (ODD), de l'éducation à la citoyenneté mais aussi sur des thèmes de société, tel que l'engagement, l'interculturalité, les migrations.

Durant leur mission de service civique, les volontaires doivent suivre des Formations Civiques et Citoyennes. Avenir en Héritage en dispense certaines sur le thème des ODD, des migrations, de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS), de la solidarité internationale, de l'éducation aux médias et de la citoyenneté et les Droits de l'Homme.

- **S'engager**



L'organisation propose de participer à des camps chantiers, notamment au Togo, ainsi que des échanges de jeunes. Ce sont des projets de volontariat à court-terme, qui regroupent des jeunes bénévoles venus des quatre coins du monde, dans une communauté locale.

Le pôle mobilité de la structure s'occupe d'accompagner et de préparer les jeunes au départ, dans le cadre du volontariat du Corps Européen de Solidarité, et d'Erasmus +. Ce genre d'activités permet aux jeunes Français et aux jeunes des pays partenaires de se rencontrer, d'échanger et d'agir



ensemble. Mais promeut les activités collectives, solidaires et durables, ce qui encourage l'action des organisations de jeunesse en faveur de la paix, de la cohésion sociale, de l'implication des jeunes dans la vie locale et la démocratisation des sociétés.

Les maîtres mots de l'association : la curiosité, l'interculturalité, l'empathie, l'autonomie et le droit à l'expérimentation. La philosophie derrière ces valeurs est de mettre en lumière la richesse qu'apportent les diverses cultures, à travers les générations, pour connecter les gens et apprendre à mieux vivre ensemble.





L'ÉMERGENCE D'UNE RÉFLEXION AUTOUR DU POUVOIR D'AGIR

A la base de notre projet se trouve l'idée du pouvoir d'agir (et ce que cela implique), la notion d'engagement et surtout la question de comment l'aborder. Cela faisait un certain temps qu'Avenir en Héritage souhaitait creuser cette notion, sans vraiment savoir par où commencer, ni comment l'aborder. C'est donc dans le cadre de notre mission que nous avons été chargées de construire un projet autour du pouvoir d'agir.

Après une longue réflexion, nous avons décidé de scinder l'étude en deux :

- Un axe portant sur la transmission des savoirs sous l'angle de l'éducation formelle et non-formelle, porté par le binôme Daphné et Joanna ;
- Un second axe s'intéressant au pouvoir d'agir des jeunes en lien avec l'écologie et le développement durable. C'est sur ce second axe d'étude que notre binôme s'est concentré.

Nous sentant personnellement concernées par le sujet, et ayant bénéficié de beaucoup de liberté quant à la forme que prendrait notre projet, nous nous sommes renseignées sur les différentes initiatives menées par de jeunes dans les domaines de l'écologie et du développement durable. Ce droit à l'expérimentation nous a permis de développer de nouvelles compétences en matière de gestion de projet, nous nous sentions capables de mener à bien notre mission.

Il fallait maintenant trouver un nom à ce projet. Ce fut d'abord 'DIJIV' (Découverte d'Initiatives Jeunesse à Impacts Verts). Mais afin de lier nos deux axes d'étude, nous avons dû à nouveau nous creuser les méninges, et c'est ainsi qu'est né EDUC'ACTION. Simple, concret et efficace !



PROJET UP FOR EUROPE

Au fil de nos recherches, nous sommes tombées sur le projet soutenu par l'ONG MakeSense : Up for Europe. Mené par 9 étudiants, l'idée est simple : parcourir l'Europe, en train pour rester cohérent avec la démarche, afin de rencontrer, échanger et collecter les initiatives écologiquement et socialement responsables, à travers toute l'Europe. Le but étant de faire une sorte de répertoire des actions européennes, de les transformer en propositions politiques concrètes, et de les partager.

En plein dans le mille ! Forts d'un premier tour en 2020, ils ont décidé de retenter l'aventure en 2021, après avoir été stoppé par l'épidémie de Covid.

Si d'autres l'avaient fait, alors pourquoi pas nous ? Cela nous a permis de nous recentrer à l'échelle nationale, et de concrétiser notre tour de France des jeunes acteurs éco-responsables. Qui sait, peut-être que d'autres donneront suite à notre initiative, cette fois à l'échelle européenne !



QU'EST CE QUE LE POUVOIR D'AGIR ?

Puisque tout notre projet s'articule autour de cette notion du pouvoir d'agir, il est fondamental que l'on vous éclaire et que nous vous présentions une définition. C'est une traduction de l'anglais "empowerment", concept né aux États-Unis dans les années 1970, revendiqué par des mouvements de lutte, tels que le Black Power et le Féminisme. Ces mouvements prônaient des valeurs d'égalité et de liberté.

Le pouvoir d'agir c'est de "la possibilité d'avoir plus de contrôle sur ce qui est important pour soi, ses proches, ou la collectivité à laquelle on s'identifie." [A. De Lépinay, 2016]. C'est comme une tentative de combattre le sentiment d'impuissance que chacun a déjà expérimenté. Pouvoir agir c'est aussi se projeter, c'est à dire imaginer un futur dont nous faisons partie, dépasser une forme de fatalité. C'est une notion de plus en plus présente dans les discussions, mais qui paradoxalement, débouche sur encore trop peu d'actions.

L'idée du pouvoir d'agir s'accompagne de la question de légitimité, fléau des jeunes générations. S'engager c'est aussi s'affirmer en tant qu'individu, se rendre compte de sa propre capacité à agir, d'être acteur et non plus simple spectateur.

Qui plus est, agir pour le bien commun profite à la fois à la communauté et à l'individu qui se lance, d'une certaine façon, dans une dynamique d'émancipation. L'individu décide de ne plus subir. Il est important de rappeler que s'émanciper ne veut pas obligatoirement dire le faire seul, l'aide extérieure n'est pas à exclure, mais la dynamique doit partir de l'intérieur. Comme l'explique Adeline De Lépinay, "c'est un processus qui in-

-vite à se libérer des dominations que l'on a intégrées et qui nous poussent à nous auto-censurer et nous auto-limiter, et de façon inséparable à agir pour transformer la société." Mais ces barrières, avant d'être propres à l'individu, sont objectivement et structurellement ancrées dans la société et les rapports que nous entretenons avec autrui. Il faut trouver la juste mesure entre autonomie et solidarité, pour ne pas tomber dans l'individualisme.

QUI SOMMES NOUS, LES MEMBRES DE LA TEAM ACTION ?



EMMA MOREAU
VOLONTAIRE EN SERVICE
CIVIQUE

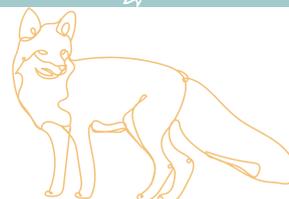


D'origine vendéenne et bientôt âgée de 22 ans, je suis fière de là d'où je viens, fière d'avoir grandi parmi les champs, les vaches et les tracteurs. Je crois que c'est ce qui a fait que je ne supporte qu'à petites doses les villes (hé oui, rare pour une jeune !) et ce qui a déclenché chez moi mon amour profond pour les animaux et la nature. De fil en aiguille, j'ai voulu allier dans mon parcours scolaire et professionnel l'humain à la gestion de projet dans l'humanitaire ou l'associatif. C'est de ce pas que je suis allée faire mon Master à l'ESCD 3A de Lyon, pour un diplôme de Manager des Projets Nationaux et Internationaux des Organisations. Etant en première année de Master initial, j'avais à réaliser à partir de mars 2021 un stage de 6 mois. Même si Mme Covid en a décidé autrement et a cassé quelques plans, je suis tombée sur l'offre de service civique d'Avenir En Héritage. Et tadam, me voici, me voilà ! Petite dédicace à Jean-Christophe et Charlotte, les salariés de l'association, qui ont le cœur sur la main et aussi quelques fois la tête dans les nuages, mais qui n'hésitent pas à nous laisser expéri-

-menter ce que l'on a envie de faire. C'est un peu de cette façon qu'est venue la concrétisation du projet Pouvoir d'Agir, et donc le début de notre aventure à travers la France. Vous le verrez, on a appris beaucoup de choses, et cette expérience confirme que je souhaite avant tout m'investir dans une cause qui défend nos animaux, nos terres et aussi nos Hommes. Car oui, toutes les luttes sont liées, et je sais qu'au fur et à mesure, je vais mettre ma pierre à l'édifice. Cette quête de sens et du respect du vivant, j'ai compris grâce à nos rencontres que je n'étais pas la seule à la ressentir, et qu'en fait, c'est toute la jeune génération qui vibre d'ambition vers un monde meilleur et plus juste.



CHLOÉ MOTHU
VOLONTAIRE EN SERVICE
CIVIQUE



Je me présente, je suis originaire de Bretagne et ai fêté mes 23 ans d'ancienneté sur Terre. J'ai effectué une Licence en Langues Etrangères Appliquées Parcours Asie Pacifique Anglais Coréen à l'Université de La Rochelle. Je suis d'ailleurs partie en échange à Séoul en troisième année, et ne rêve plus que d'une chose : y retourner ! Après la Corée, j'ai décidé de poursuivre sur un Master en Relations Internationales en Angleterre, à l'Université de Lincoln. Quelle expérience, dommage que le Covid est empêché la célébration traditionnelle de graduation (fin d'études) avec le fameux lancé de chapeaux...Ce n'est que partie remise !

Mais autant vous dire qu'arriver sur le marché du travail en 2020 avec un "Master of Arts", ce n'était pas gagné. Après avoir postulé à plusieurs offres de stage, et avoir passé quelques entretiens, je me suis penchée sur les annonces de service civique. C'est là que je suis tombée sur l'offre d'Avenir en Héritage, c'était idéal. Plus personnellement, je suis passionnée par les relations de l'Asie Pacifique avec l'Europe, mais aussi par les civilisations, l'histoire et les cultures de cette région.

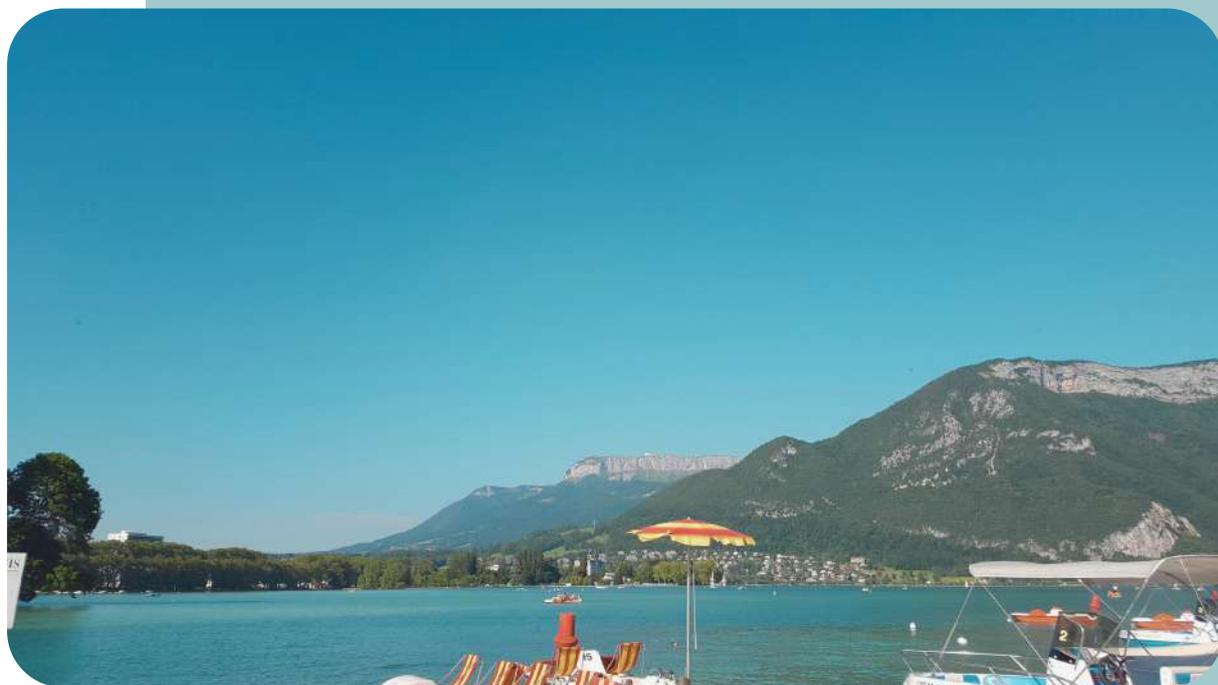
Par la suite, j'aimerais me diriger vers le monde de la diplomatie, notamment des politiques extérieures, toujours en lien avec l'Asie. Raphael Glucksmann est un modèle, tout comme Sir David Attenborough. Tous les deux sont représentatifs de mes intérêts, de mes valeurs et des causes qui me tiennent à cœur : les Droits de l'Homme, la justice et le droit à l'information d'une part, la protection du vivant, la curiosité et l'amour pour la biodiversité d'autre part.

En ce qui concerne le pouvoir d'agir, c'est une notion qui restait pour moi encore vague et large, mais qui attirait mon attention. Plus nous creusions le sujet et délimitions notre champ d'étude, plus cela devenait pertinent de nous intéresser au lien entre le pouvoir d'agir des jeunes (20-30ans) et l'engagement écologique. Je voulais savoir ce qui poussait les jeunes à s'engager et à agir, et comment, mais aussi ce qui, au contraire, les freine. L'idée était donc d'aller à la rencontre de jeunes de parcours différents, et aux modes d'engagement multiples et variés pour déconstruire l'image de l'écolo extrémiste des années 70/80. Collecter leur témoignage et faire connaître leurs initiatives, partager pour encourager, montrer que tout n'est pas perdu, qu'il est possible d'agir et que nous sommes tous capables en tant que tel. Chacun à son échelle et à sa manière peut le faire, et il est plus que temps que la jeunesse reprenne le pouvoir qu'ils ont entre leurs mains pour construire le monde d'aujourd'hui et de demain.



02

SYNTHÈSE ET OBSERVATIONS



CETTE PARTIE COMPREND LA MISE EN
ŒUVRE ET L'EXÉCUTION DU PROJET,
AINSI QUE CE QUI EST RESSORTI.



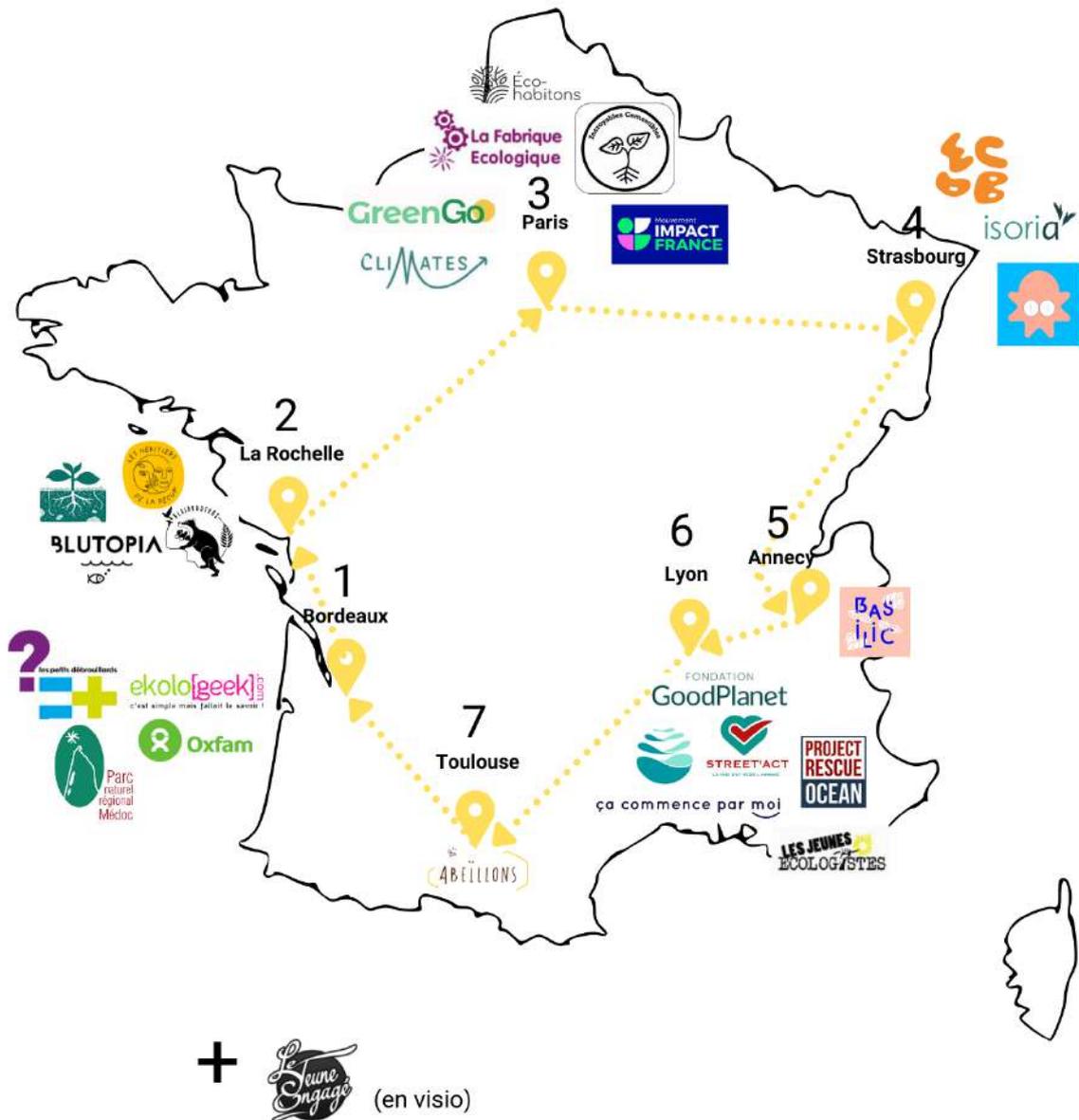
NOTRE PÉRIPLE

Avec beaucoup de choses à faire dans un laps de temps assez court, nous avons préparé ce tour de France à vitesse grand V ! Il nous a fallu :

- Monter le projet et redéfinir notre angle d'attaque du pouvoir d'agir ;
- Contacter des acteurs qui seraient intéressés pour participer au projet ;
- Remplir et envoyer une demande de subvention au réseau SENS, dont AEH fait partie ;
- Faire un rétroplanning et fixer des dates par acteurs et par ville ;
- Prévoir et acheter le matériel pour les interviews ;
- Organiser la logistique du tour avec les logements et les transports.

En termes de gestion de projet et d'autonomisation, nous avons été servies ! Et comme dans tous les projets, il y a eu quelques "couaks" de dernière minute, où par exemple nous avons récupéré le matériel vidéo à 10h pour partir à 11h, ou encore un AirBnB qui nous lâche à 22h30 la veille du départ. Autant vous dire que trouver un hébergement sous le joug du covid, à moins de 24h du départ n'a pas été une mince affaire ! Mais nous avons su gérer les situations et nous adapter, nous permettant de mettre en pratique de nouvelles compétences. Un tel travail engendre du stress, heureusement que nous avons été accompagnées par l'équipe d'AEH pour porter le projet. Merci à Joanna Larroque, alternante en communication, pour s'être occupée de nous trouver un bon matériel vidéo et à Charlotte Galliot, directrice adjointe, d'avoir cadré le projet au moment où il était temps de le faire !

Pour résumer, nous sommes parties 26 jours à travers la France pour partir à la découverte d'acteurs du changement, et constructeurs du monde d'aujourd'hui et de demain. Voici un récapitulatif des rencontres que nous avons fait durant notre tour :



Pour retrouver les coordonnées de chaque structure, vous pouvez vous référer au répertoire alternatif des engagés, qui se trouve à la fin de ce livret.

Une fois rentrées de notre aventure, il était l'heure du bilan. Avec un budget total de 1 514,77€, nous avons rencontré 34 personnes de 23 structures différentes, dont 7 bénévoles, 13 en contrat de travail (salarié, service civique et stagiaire), 4 fondateurs d'associations et 10 auto-entrepreneurs (entreprise). Ce qui nous fait une moyenne de 5 rencontres par ville. Avoir une typologie d'acteurs différente permet de voir ce qui ressort et ce qui diffère selon les situations, mais aussi de cataloguer des modes d'engagement variés.



Les rendez-vous se déroulaient directement dans les locaux des acteurs, dans un jardin ou un parc, ou alors directement à leur domicile. Une fois la caméra installée, l'échange était lancé, et entre chaque question nous interrompions l'enregistrement, ce qui permettait de discuter de façon informelle et de détendre l'atmosphère entre chaque prise. C'est d'ailleurs ce qui a (un peu) éternisé certaines rencontres, qui ont duré pendant plus de 3 heures ! Mais le temps file lorsqu'on est en bonne compagnie !

CE QU'IL FAUT RETENIR DES ENTRETIENS

Après avoir analysé tous les échanges que nous avons pu avoir avec les différents acteurs rencontrés, des points révélateurs ressortent. Pour faire court, tout en essayant de ne rien omettre, les principales leçons que nous avons pu tirer de ces entretiens sont :



La recherche grandissante de sens et l'éveil des consciences

- Le fait que la dynamique d'engagement est avant tout intérieure avant d'être commune, cela doit partir de soi, d'où l'importance d'être bienveillant envers soi-même et les autres, d'inspirer plutôt que culpabiliser pour inciter le passage à l'action ;
- L'éco-responsabilité c'est avant tout une affaire de bon sens, c'est plus simple qu'il n'y paraît puisque cela invoque un retour à l'essentiel, au naturel, d'écouter son écologie intérieure ;
- Finalement c'est être en accord avec ses valeurs, une cohérence entre ses mots et ses actions, une forme de transcendance ;
- Mais c'est aussi prendre conscience et mesurer son impact, prendre sa part de responsabilité, se rendre compte que chacun est capable en tant que tel, chacun à son rythme et à son échelle ;

Engagement = engagement collectif

- Cela passe, entre autres, par encourager la collaboration entre associations et entreprises pour créer de la valeur ajoutée au système ;
- A la frontière entre autonomie et solidarité, partager son pouvoir d'agir permet de pérenniser l'engagement et ne pas tomber dans l'individualisme, d'où l'importance de rejoindre un groupe ou mouvement, ce qui permet aussi de ne pas porter le poids sur ses seules épaules ;
- S'engager pour une cause permet de reprendre le contrôle sur la situation, combattre l'apparente fatalité qui nous accable, ou simplement faire preuve d'empathie et agir au nom de ceux qui ne le peuvent pas ;

Revoir nos modes de consommation

- Promouvoir un retour à l'artisanat, ou encore valoriser les "déchets" ne veut pas dire retourner en arrière, simplement trouver la juste mesure entre progrès utile et futile, par exemple en proposant des solutions Low tech ;
- Cela inclut de ne pas blâmer les pays en développement pour des choses que nous avons nous-mêmes commises, c'est à nous de changer nos modes de consommation ;

Changer notre vision

- Nécessité d'un changement radical en politique pour faire véritablement bouger les lignes, mais aussi de se défaire de la masculinité du système et des valeurs qui y sont attachées, de rendre la place au côté féminin ;
- Il s'agit aussi d'éduquer et de former les futures générations, la transmission des valeurs éco-responsables dès le plus jeune âge est primordiale, faire en sorte que cela fasse partie intégrante des modes de vie, intrinsèque à l'individu ;
- Il faut redonner de l'ambition et de la fierté au mouvement éco citoyen et éco-responsable, qui a été trop longtemps stigmatisé par des dogmes sociétaux dépassés par l'urgence de la situation ;

La convergence des luttes

- Les luttes convergent, la lutte pour une justice sociale est indivisible de celle pour l'environnement, qui rejoint aussi la cause du féminisme et de la défense des minorités ;
- D'où l'importance cruciale d'être curieux et de s'informer, de creuser au-delà de la surface ou des sujets abordés par les médias traditionnels qui sont souvent dépassés par les thèmes d'écologie ;

Les blues de l'écocitoyen

- Pour beaucoup, c'est un voyage à l'étranger qui a créé le déclic, mais cela implique un bilan carbone qui se transforme en une forme de honte chez certains ;
- Il faut aussi apprendre à se laisser le droit à des moments de déconnexion, de doute, personne n'est parfait, même les "modèles" sont leurs moments de faiblesse.

UN CERTAIN NOMBRE DE FREINS ET DE FRUSTRATIONS SONT PROPRES À L'INDIVIDU

Le déni ou “faire l’autruche”

- Tout d'abord, il existe chez une partie de la population une sorte d'attentisme général, voire du déni de la crise environnementale. Aujourd'hui, en France, on ne peut plus dire que l'on n'est pas au courant, on sait, on peut s'en émouvoir, mais on préfère "faire l'autruche", s'écarter volontairement de l'information. Il s'agit finalement d'un mécanisme de défense pour la plupart, pour se protéger de la réalité ;

Le manque de temps, une réalité ou une excuse ?

- Parfois, le manque d'engagement s'explique simplement par un manque de temps. On a tendance à oublier que les priorités des uns ne sont pas forcément les priorités des autres, et que d'avoir seulement le temps de se poser la question de son éco-responsabilité est une forme de privilège. En revanche, le manque de temps sert aussi souvent à excuser son inaction, c'est là qu'il est plus facile de sensibiliser et d'inciter à sauter le pas ;
- Comme expliqué précédemment, le manque de temps peut servir d'excuse, mais pourquoi avoir besoin d'excuse ? L'une des raisons que nous avons pu découvrir est une perception erronée de ce qu'implique l'engagement : s'engager dans une démarche plus responsable, est synonyme de renoncement, plutôt que d'une adaptation. Il serait donc intéressant de creuser ce point pour déconstruire cet apriori ;

La culpabilité et l'éco-anxiété

- Mais au-delà de cette idée reçue, il existe aussi une forme d'autocensure chez les personnes ayant passé le pas de l'engagement, étant plus intransigeants et exigeants envers eux-mêmes qu'envers les autres. Ils s'infligent un sentiment de culpabilité lorsqu'ils n'atteignent pas leur idéal d'éco-responsabilité ;
- Cela peut aller encore plus loin, jusqu'à tomber dans l'éco-anxiété, autrement appelé le "burn-out militant", ou solastalgie. A se mettre trop de pression et vouloir porter tout le poids sur ses seules épaules, sans se laisser le droit à l'erreur, certains finissent par s'écrouler. D'où l'importance de trouver des moyens de relâcher la pression, de s'octroyer des moments de lâcher prise, de déléguer et d'être soutenu en rejoignant un groupe, ou mouvement ;

Pas assez de légitimité

- Comme dans tous les domaines, beaucoup de jeunes, ou moins jeunes, qui se sont engagés se posent la question de leur légitimité. Le syndrome de l'imposteur se retrouve souvent, dû à un manque de confiance en soi ;
- Une hypothèse à ce manque de confiance est le manque de reconnaissance, il est difficile de vivre de son engagement éco-responsable, et il y a parfois l'impression que le travail dédié à une cause juste n'est pas suffisamment apprécié, à aller jusqu'à une remise en question de son utilité ;

Choc face au monde extérieur

- Autre point intéressant, beaucoup disent 'prendre une claque' lorsqu'ils

- sortent de leur bulle d'initiés, motivés à changer les codes et à avoir un impact positif. La rupture entre leur cercle d'engagés et la réalité du monde extérieur est parfois violente lorsqu'ils en sortent. Il faut alors apprendre à apprécier cette différence, et à relativiser pour rendre le choc moins brutal.



Note positive

Moments de doute passagers, la raison et la nécessité de l'engagement triomphe et redonne la motivation. Faire partie d'un groupe enclenche une dynamique positive qui pousse à avancer et à ne pas se retrouver seul face à l'éco-anxiété.



DES FREINS ET FRUSTRATIONS QUI TÉMOIGNENT D'UN PROBLÈME PLUS GLOBAL

L'égo, fléau de la société

- Les conflits d'égo qu'on ne s'attend pourtant pas à retrouver dans le domaine de l'ESS, mais qui surprennent moins en politique. Ils posent un réel problème, créant un clivage entre ceux qui prônent des valeurs de bienveillance et de coopération, contre ceux qui cherchent à avancer et se faire remarquer, quitte à en écraser quelques-uns au passage. On retombe dans les travers du système, alors que l'on milite pour en sortir, ironie du sort. [*Qui plus est, l'individualisme que représente l'ego est en contradiction avec les valeurs portées par l'écoresponsabilité et l'écologie.*];

La déconnexion des politiques et des financeurs

- En découle bien souvent une déconnexion entre les politiques et la réalité du terrain, s'ajoutant à un manque de représentativité des jeunes dans les instances décisionnelles, bien loin de leurs préoccupations et de l'urgence de la situation climatique ;
- Qui plus est, lorsque certains jeunes souhaitent mettre en œuvre des initiatives plus responsables, apporter une solution à un problème, les financeurs ne suivent pas, ou imposent un cadre de conditions bien limité qui restreint le champ des possibles, ce qui en démotive plus d'un ;

La communication et le marketing pour tromper le consommateur

- A la source du problème se retrouve bien évidemment les stratégies de Greenwashing, bien trop souvent utilisées, manipulant les consommateurs à leur insu. Se sentant trompés, ils deviennent intransigeants et cherchent les failles avant le potentiel d'un projet. Les industriels, mais pas que, se servent de cette 'mode verte' qui n'a finalement qu'un seul but, nous inciter à consommer plutôt que de remettre en question notre mode de consommation lui-même ;
- Cette incohérence est d'autant plus explicite lorsque l'on jette un œil aux budgets disponibles, notamment en marketing : les acteurs ayant les plus gros budgets sont, malheureusement, encore les moins éthiques. [Greenpeace, 2021] Même si cela tend à changer, mais encore beaucoup trop lentement et pas de manière significative. On peut même se poser la question de savoir si rééquilibrer les budgets marketing est la solution adéquate ;
- C'est sans compter l'hypocrisie générale envers les 'écologistes' : attendre d'eux qu'ils soient irréprochables mais ne pas imposer les mêmes attentes sur des grands groupes ultra polluants avec un impact monstre, pourquoi est-ce le cas ? Une simple histoire d'image et de communication, nous ont répondu la majorité des auto-entrepreneurs que nous avons pu rencontrer ;

Le paradoxe de l'engagement collectif

- Il serait plus pertinent de montrer les bénéfices que l'écoresponsabilité apporte sur le long terme avant celui sur le court terme, c'est là tout le paradoxe de l'engagement collectif : dans de nombreux cas, "des individus ayant un intérêt commun et tout à gagner à agir collectivement" pour l'obtenir, ne le font simplement pas.

La logique individuelle s'y oppose selon cette théorie, c'est-à-dire qu'ils aimeraient bénéficier des avantages d'une revendication générale, sans devoir subir les contreparties de cet engagement collectif. [Reynaud, 1980 ; Olson, 1978] Il faut donc trouver des moyens supplémentaires d'incitations à l'action collective, rendre les bénéfices à en tirer plus attractifs que les coûts liés à l'engagement ;

Mauvaise vision du mouvement écologique

- De manière plus générale, l'écologie est un thème qui a été accaparé par une classe plutôt privilégiée, ils imposent une certaine vision du mouvement éco-responsable qui exclut une partie de la population, et qui invisibilise leurs actions, qui sont parfois tout autant respectables si ce n'est plus. Ce côté iconoclaste doit être reconnu pour pouvoir laisser place à d'autres idées et moyens d'agir, et faire la part belle à des sujets tels que l'écologie décoloniale (Chaillou et al., 2020), féministe (Biehl, 2011) ou sociale (Bookchin, 2019). Ce sont des thématiques encore trop peu abordés et peu mis en lumière par les médias traditionnels ;
- Lorsque l'entrepreneuriat est allié à la notion d'écologie, il souffre encore d'une mauvaise image, cette impression de faire du profit sur l'écologie gêne. Comme Marine des EkoloGeeks l'expliquait, cela est lié à une vieille opposition du système capitaliste associé au domaine de l'entrepreneuriat, et à celui de l'alter-mondialisme plutôt rattaché au domaine écologique. Il faut déconstruire ces préjugés, montrer la richesse que cette collaboration peut apporter, et l'impact positif rapide auquel elle peut donner lieu.

EN RÉSUMÉ



S'**engager** et promouvoir l'**éco-responsabilité** profite à la fois à la **Nature** et à l'**Humain**. En respectant et revalorisant le travail, c'est un gage de **qualité** qui redonne la place au vivant. Il s'agit de **repenser notre relation** d'Humain avec la Nature et de s'y **reconnecter**, puisque fondamentalement nous sommes liés et non séparés. Et de toute façon, c'est une lutte pour la survie de l'Humanité dont il s'agit véritablement. La Terre s'en sortira par son incroyable qualité de **résilience** : "La vie sur terre peut se remettre d'un changement climatique majeur en évoluant vers de nouvelles espèces et en créant de nouveaux écosystèmes. L'humanité ne le peut pas." stipule le dernier rapport du GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat). (Rapport GIEC AR6 23 Juin 2021).





03

ACTEURS, STRUCTURES & INTERVIEWS



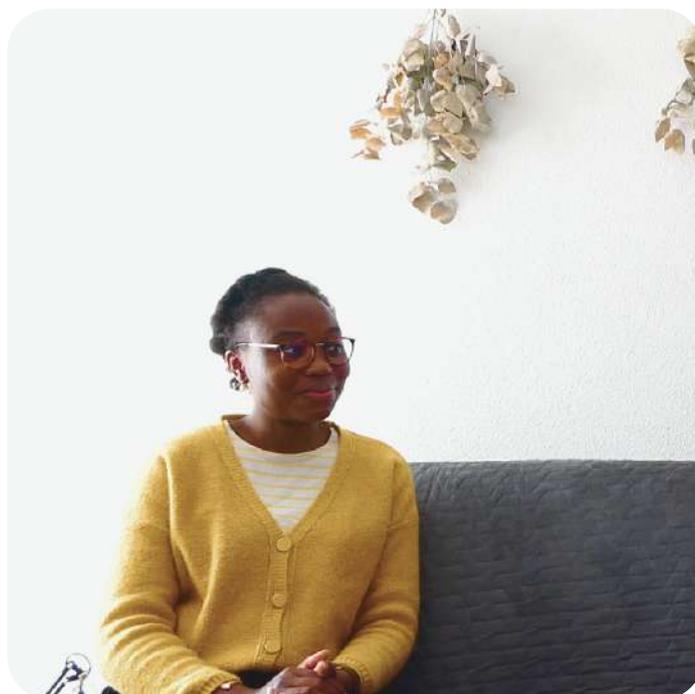
CETTE PARTIE COMPREND LA PRÉSENTATION DES ACTEURS ET DES STRUCTURES RENCONTRÉES, AVEC LES INTERVIEWS DÉTAILLÉES.



BORDEAUX

OXFAM & EMILIA N'GOADMY

Oxfam France est une organisation de solidarité internationale, non partisane et non confessionnelle, membre de la confédération internationale Oxfam.



Son objectif est de lutter contre la pauvreté et ses causes structurelles, les inégalités et les injustices économiques, sociales et environnementales, défendre les droits fondamentaux, en France et dans le monde, seule ou en partenariat.

Emilia est militante engagée, et doctorante en droit de l'environnement. C'est une jeune femme inspirante qui possède une éloquence incroyable. Chez Oxfam, elle peut relier deux de ces combats, la question environnementale et les injustices sociales.

RÉSUMÉ

Emilia est militante engagée, et doctorante en droit de l'environnement. C'est une jeune femme inspirante qui possède une éloquence incroyable. Chez Oxfam, elle peut relier deux de ces combats, la question environnementale et les injustices sociales : mettre toute la responsabilité sur le citoyen plutôt que sur les grands groupes c'est d'abord se voiler la face, mais aussi un discours des populations privilégiées. La réalité des plus précaires ne permet pas forcément de se transformer en citoyen écolo modèle. Ces personnes ne se sentent pas toujours incluses, concernées, ou ne seraient ce qu'écoutées. Il faut savoir rendre l'écologie plus inclusive et accessible à tous. Sa citation : "L'enfer est pavé de bonnes intentions".

INTERVIEW COMPLÈTE

"Peux-tu nous parler de ton parcours scolaire ?"

26 ans et originaire de Bordeaux, Emilia a eu un cursus scolaire classique. Après le bac, elle a commencé une Licence de droit, puis s'en spécialisée en Master en droit international public. Elle a eu la chance pendant ces années de partir en Erasmus à Istanbul en Turquie, où elle s'est davantage spécialisée dans la protection des populations civiles au sein de conflits armés. Comprenant qu'elle ne voulait pas s'en arrêter là, elle a poursuivi sur un deuxième Master, celui-ci en droit de l'environnement, qui est considéré comme droit nouveau, innovateur.

Puis, comme chaque étudiant à la fin de ses études, elle s'est demandée qu'est-ce qu'elle allait faire maintenant. Elle a décidé par la suite d'entamer un doctorat en droit de l'environnement, pour comprendre les choses et rechercher. Elle juge que les TPE et l'accompagnement scolaire en général lui ont été d'une grande aide car cela lui a permis d'apprendre la méthodologie, vers quoi aller pour rechercher, quelle source... Ses professeurs l'ont dirigé vers d'autres sources d'informations.

Emilia s'accorde sur le fait qu'il est difficile à notre époque d'avoir accès à une information de qualité, avec une communication souvent politisée qui crée des confusions. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas hésiter à croiser ses sources d'informations.

"D'où vient ton engagement, quel a été l'élément déclencheur ?"

Emilia pense que son engagement est arrivé progressivement, et qu'il a commencé lorsqu'elle était au collège. Au sein de cet établissement, il y a-

-vait des interventions de sensibilisation par des personnes de la société civile qui venaient présenter leur engagement, dont des personnes handicapées. Ce qui a frappé Emilia, c'est que "dans la société, on ne voit pas certaines choses quand on n'y est pas vraiment confronté". C'est comme si : tant qu'on ne le voit pas, ce problème n'existe pas. Elle affirme par ailleurs que selon "la manière dont on est situé, on ne voit pas le monde de la même manière". Etant au collège grâce à une bourse d'étude, elle a vite compris que sa réalité n'était pas celle de ses camarades. Pour elle, il est nécessaire de déconstruire son regard et d'ouvrir son champ de vision, pour s'émanciper et rejoindre des luttes.

La réalité des plus précaires ne permet pas forcément de se transformer en citoyen écolo modèle. Ces personnes ne se sentent pas toujours incluses, concernées, ou ne serait-ce qu'écoutes. Il existe dans le débat public cette fausse idée que les classes populaires ne s'intéressent pas à l'écologie, alors qu'elles ont des pratiques écologiques, qui ne sont simplement pas reconnues en tant que tel par les classes les plus aisées, qui ont une définition autre et imperméable de ce qu'est l'écologie. Il faut reconnaître l'écologie populaire, "l'écologie invisibilisée des banlieues". Il y a un réel besoin de représentation et de plus de diversités à tous les niveaux si l'on souhaite motiver l'engagement des jeunes, car affirmer son individualité est nécessaire à l'engagement. Il est primordial de casser les stéréotypes qui induisent une forme d'auto-censure chez les 'minorités', même si Emilia reconnaît qu'il est difficile de se défaire des préjugés sociaux qui peuvent inhiber le passage à l'action.

Emilia s'est toujours intéressée aux questions sociales, pour comprendre les inégalités et injustices, comprendre "qu'est-ce qui structure les inégalités". De ce prisme-là, elle a rejoint la lutte de l'environnement car celle-ci aggrave la fracture sociale. En s'engageant dans une association, telle qu'Oxfam, elle veut mettre en lumière les Voix auxquelles nous n'avons

pas accès, que nous n'entendons pas.

"Comment définirais-tu l'engagement ?"

Il faut d'abord savoir de quoi on parle. Comme elle le dit, "l'enfer est pavé de bonnes intentions", ou autrement dit, il faut s'informer avant de s'engager, car on peut donner notre force et énergie au mauvais endroit. Elle nous a aussi cité un slogan du monde diplomatique, "on s'arrête et on réfléchit". On se renseigne dans les livres, on se renseigne par des podcasts...on se renseigne. Ensuite, elle dirait qu'il faut savoir d'où l'on part et savoir qui l'on est. Savoir dans quelle réalité nous sommes, comment nous agissons, avec quels outils et dans quels milieux nous travaillons le mieux (en collectif, en associatif, pour plaider, pour créer artistiquement...). Il y a autant d'engagements possibles que de personnes.

"Comment se manifeste ton engagement au quotidien ?"

L'engagement, Emilia le voit dans l'université des livres, par le contenu et la recherche qu'ils apportent. Elle le voit aussi dans l'université de la vie, par le fait de rejoindre des associations, qui permettent d'entretenir des liens sociaux et de partager dans les 2 sens, de l'aidant à l'aidé et de l'aidé à l'aidant. "Chacun donne, chacun reçoit". D'un point de vue personnel, elle prône une éthique assez vertueuse, comme le réemploi, et un mode de vie le plus cohérent possible avec son discours et sa démarche.

Elle pense que la responsabilité ne repose pas sur l'individu mais sur le système. Elle croit fermement en l'intelligence collective, où des personnes s'unissent pour faire avancer les choses dans une certaine direction, et non pas qu'ils attendent de leurs élus quelque chose. Ce n'est pas une personne qui va faire changer le monde mais des centaines et des milliers. Elle nous a d'ailleurs rappelé que le mot "politique" voulait dire "vie de la cité". En étant chez Oxfam, elle participe à la vie de la cité par la pression p-

-olitique qu'ils exercent sur le gouvernement. C'est une autre façon de se politiser.

"Est-ce que tu aurais un conseil pour les jeunes qui souhaitent s'engager ?"

Il faut refuser la résignation et ne pas baisser les bras, parce que quand on regarde l'histoire des mouvements sociaux et des progrès en général de valeurs humanistes, rien n'est jamais tombé du ciel. C'est parce qu'il y a eu des combats. Elle dit souvent que ce n'est pas que Martin Luther King qui a fait les droits civiques. Quand on présente l'histoire, on la centre sur une personne, alors qu'elle est partie d'une dynamique collective. On se soutient les uns des autres, on se donne du courage. Il ne faut pas oublier aussi de prendre soin de soi, notion que l'on oublie souvent dans le militantisme. D'où l'importance de la dynamique collective, on sait que quand on prend une pause, d'autres personnes prendront le relai, le combat ne s'arrête pas. En plus, avec un public divers et varié, les outils, solutions et compétences sont multiples, c'est de cette façon qu'on peut progresser.



BORDEAUX

EKOLOGEEK & MARINE GAVILAN SABATIER

Depuis 2007, l'association **Ekolo[geek]** sensibilise et accompagne le jeune et grand public et les professionnels aux éco-gestes (eau, énergie, déchets...) et à la consommation responsable.



Leurs actions se développent sur le web (site, réseaux sociaux...) et sur le terrain (événements, école, TAP, structures...), principalement sur Bordeaux Métropole et la Gironde. Ils agissent grâce à leurs cinq permanents et à leur quarantaine de bénévoles répartis dans leur groupes locaux, en France et à l'étranger.

Marine Gavilan Sabatier est actuellement salariée des EkoloGeek, elle est chargée de projet éco-citoyens. Elle avait commencé sa carrière dans l'évènementiel, en tant que responsable chez Aremacs (Association pour le Respect de l'Environnement sur les Manifestations Culturelles et Sportives), et ce choix reflétait déjà son intérêt pour l'éco-responsabilité.

RÉSUMÉ

Marine, actuellement salarié des EkoloGeek, a pourtant commencé sa carrière dans l'évènementiel. Elle nous a raconté comment elle a réussi à joindre ce monde à celui de l'écologie, chose qui paraissait improbable il y a encore deux décennies. Marine se rappelle des courses sportives et responsables qu'organisaient déjà ses parents. L'idée était de passer en ne laissant derrière soi que des empreintes de pas. Elle a aussi partagé avec nous sa vision de l'entreprenariat en France qui, quand c'est lié au domaine de l'écologie, c'est encore trop souvent vu d'un mauvais œil. Son conseil aux jeunes : lancez-vous ! Tentez et laissez-vous le droit à l'expérimentation, chaque essai se transforme en valeur ajoutée. Les métiers de l'environnement et du développement durable sont en plein boom, et c'est là que se trouve notre avenir, que l'on peut à la fois essayer de donner du sens à ce que l'on fait, et être en accord avec ses valeurs. Sa citation : "C'est une mayonnaise qui prend".

INTERVIEW COMPLÈTE

"Peux-tu te présenter ?"

Marine a 32 ans, et est chargée de projets écocitoyen chez les Ekologeeks. Petite et jusqu'à ses études supérieures, elle a été baignée dans l'événementiel avec ses parents, qui organisaient des triathlons et des courses sportives.

Après avoir obtenu un Bac Scientifique, option SVT, elle est partie à Lyon pour une fac de droit et de sciences politiques. Elle a ensuite bifurqué à Paris en fac de biologie, géologie, sciences de la terre et de l'univers, puis est revenue à Bordeaux pour finir sa licence de biologie. C'est là-bas qu'elle a rencontré l'association Aremacs, qui accompagne les festivals dans leurs démarches éco-responsables, avec des solutions pratiques sur le terrain. C'est de cette façon que Marine a renoué avec le monde de l'événementiel. Elle a été la chargée événementielle d'Aremacs pendant plusieurs années, puis elle l'a quitté en mai 2019. Etant dans les mêmes bureaux que les Ekologeeks, elle connaissait bien l'association et son fondateur, Julien Robert. Il a contacté Marine plus tard pour qu'elle coordonne un marché public, le festival ZZ (zéro déchet zéro gaspillage) de Bordeaux métropole. Puis elle est devenue une salariée des Ekologeeks.

"A quel moment tu as eu envie de faire quelque chose dans le secteur de l'environnement ?"

Elle a fait ses études dans les sciences, mais à l'époque, il n'y avait pas de débouchés dans le secteur de l'environnement. En travaillant chez Aremacs, elle s'est dit qu'il était possible de lier l'événementiel à l'environnement. Elle nous a aussi rappelé que 20 ans en arrière, ils organi-

saient déjà avec sa famille des cleanwalks (ramassage des déchets), mais ils n'étaient pas autant marketé qu'aujourd'hui. Finalement, le respect de l'environnement est une valeur qui a toujours été présente chez Marine, et de cette manière, en organisant des événements comment elle l'entend, elle la met en application.

"Lorsque tu es rentrée dans ce monde de travail, l'alliage de l'environnement à l'événementiel, est-ce que tu as rencontré des difficultés, ou est-ce que des choses t'ont marquée ?"

Il y a une certaine dissonance entre organisateurs d'événements et pouvoirs publics. Il faut que la volonté de mettre de l'éco-responsabilité dans les actions événementielles partent des organisateurs, pour que celle-ci infuse dans les sociétés civiles et à travers les pouvoirs publics. Il faut d'abord faire la preuve sur le terrain que les solutions apportées fonctionnent, pour obtenir un soutien ou un financement de la part des politiques.

Marine nous a raconté qu'il y a quelques années, il y avait une peur de se prendre un retour de bâton, par exemple si les organisateurs communiquaient sur leurs actions et si celles-ci étaient coûteuses, les fonctionnaires leur rappelaient bien ce qu'ils n'avaient pas encore mis en place. Les pouvoirs publics craignent aussi qu'en commanditant des actions de sensibilisation, type tarification incitative, l'effet inverse se produise chez les habitants et qu'ils en viennent à déposer sauvagement leurs déchets. Mais Marine rappelle que l'action de prévention va avec la mesure choisie, qui est ici de réduire les déchets. Il y a également une gestion purement comptable des événements, en oubliant que l'investissement sur l'avenir rapportera plus.

Il faut faire confiance aux associations du terrain présentes sur un territoi-

re donnée, pour qu'elles mettent elles-mêmes en place des solutions, plutôt que de faire appel à des spécialistes venant d'ailleurs.

"Comment tu définirais ta version de l'engagement ?"

L'engagement commence quand on fait des petites actions, à n'importe quelle échelle. Même si elles échouent, il faut se dire que la prochaine fois, il est possible de faire différemment. Quand les actions sont faites en groupe, le fruit de l'engagement est plus facilement visible, et cela permet d'être sur le terrain en même temps que de créer un tissu social. Ces petites actions dont Marine parle ne vont pas changer fondamentalement le quotidien, mais en se basant sur un plus ou moins long terme, le changement de mode de vie peut s'apercevoir. Ne pas être tout seul mais entouré est gage de motivation et d'émulation. D'autant plus que dès lors qu'une association défend des projets intéressants, les bénévoles sont motivés, et invitent par la suite d'autres personnes à rejoindre l'aventure. Ils sensibilisent par eux-mêmes. "C'est une petite mayonnaise qui prend", et les débouchés se démultiplient.

Marine déplore le fait qu'aujourd'hui, dans l'écologie, la faute est en mise sur le particulier, mais elle provient en grande partie des grands groupes par leur production de déchets et de pollution. Il faut renverser cette charge d'écocitoyen modèle, parce que ce n'est pas parce qu'untel "n'a pas mangé son quinoa bio et n'a pas fabriqué sa lessive" qu'il est un mauvais citoyen.

"Quel serait ton conseil à des jeunes qui veulent s'engager ?"

Son principal conseil est de faire des "trucs" ensemble : créer des associations, créer des projets. Il faut ensuite utiliser ces projets comme des tremplins parce qu'ils ont beaucoup d'apprentissages à nous faire pas-

ser, même s'ils ne sont pas parfaits et qu'au fur et à mesure on voit ses défauts. On ne sait pas où ses aventures là vont nous mener, il faut se lancer, il n'y a pas de risque.



BORDEAUX

LES PETITS DÉBROUILLARDS & JULIAN LASSERRE, BONNIE MARTINS, PIERRE-ARNAUD GUAI

L'association **Les Petits Débrouillards** Aquitaine est un mouvement d'éducation populaire qui œuvre dans le champ de la culture scientifique et technique.



Elle a pour objet social de susciter l'intérêt et d'éveiller la curiosité des enfants et des jeunes quelles que soient leurs origines sociales, ethniques, culturelles ou religieuses.

Julian, Bonnie et Pierre-Arnaud représentent respectivement trois générations de petits débrouillards, Julian et Pierre-Arnaud étant tout les deux animateurs salariés, depuis 2 et 7 ans, et Bonnie stagiaire. Bonnie est aussi bénévole pour une association sur la vulgarisation des sciences cognitives (InCOGnu).

RÉSUMÉ

Tous les trois sont issus de parcours bien différents mais ils se retrouvent autour de valeurs communes, et d'une seule et même volonté, celle de sensibiliser à la préservation de l'environnement. Julian et Pierre Arnaud ont grandi à la campagne, mais alors que le premier adorait faire des sorties nature, le second avoue s'y être ennuyé, et c'est son intérêt pour les sciences qui l'a amené chez Les Petits Débrouillards. Bonnie a grandi en ville, et ce sont ses études qui ont fait se développer en elle un attrait pour l'écologie et la Nature.

Ils essaient de communiquer leur intérêt et leur engagement écologique au travers des différents ateliers et événements qu'ils proposent avec Les Petits Débrouillards, rendre la thématique accessible à tous.

Selon eux, l'engagement est quotidien et est synonyme de motivation, mais il peut aussi apparaître comme quelque chose de contraignant. C'est pour cette raison que les habitudes peuvent être un frein à l'engagement, peu sont prêts à faire des compromis, à assumer leur responsabilité, même si des avantages sont à la clef. Pour pérenniser l'engagement, ils conseillent de rester curieux, de s'informer et de partager l'information, tout en prenant du plaisir dans ce que l'on fait.

INTERVIEW COMPLÈTE

"Pouvez-vous vous présenter ? Présenter succinctement votre parcours ?"

Julian est animateur depuis 2 ans. Après avoir obtenu son Bac Littéraire, il a passé 15 ans de sa vie à travailler dans les espaces verts des communes et dans la viticulture. Il a toujours été dans l'environnement sans trop s'y intéresser. Après avoir estimé qu'il avait fait le tour dans son ancien emploi, il a décidé de commencer son aventure chez LPD.

Bonnie est stagiaire pour son Master. Elle a obtenu une licence biologie il y a quelques années, puis est partie en Erasmus stage en Ecosse, pour étudier l'éthologie, c'est-à-dire le comportement des poissons, plus précisément celui des épinoches. A la suite de cet Erasmus, elle a fait un service civique en animation et création d'atelier, puis est maintenant en Master Médiation des Sciences.

Pierre-Arnaud est coordinateur d'activité et animateur depuis 7 ans. Il a obtenu un Bac Scientifique option physique-chimie. A la suite de cela, il a fait une licence anthropologie sociale et sociologie, puis s'est dirigé vers un Master de communication scientifique, où il avoue déjà avoir "été formaté par C'est pas sorcier" !

"D'où vient l'intérêt que vous portez pour l'écologie ?"

Julian considère qu'il a toujours baigné dans l'environnement, car il a grandi à la campagne et qu'il adorait faire des sorties nature. Dans ses différents métiers, il avoue que ce n'est pas quelque chose qu'il a choisi, mais qui est plus venu à lui. Plus il travaillait, plus il avait envie d'apprendre. En arrivant chez LPD, il s'est spécialisé dans la biodiversité, et

a compris que ses expériences d'avant avaient une utilité, qu'elles pouvaient lui servir maintenant.

Bonnie, elle, c'est le contraire. Elle a grandi dans la ville, et c'est grâce à sa licence qu'elle est tombée dans l'éthologie. Elle a eu envie de se rapprocher de la nature, d'autant plus lors de son Erasmus en Ecosse, où elle s'est posée plein de questions au sujet de la biodiversité et de l'environnement en général.

Pierre-Arnaud vient de la campagne, mais ce n'était pas pour lui car il s'y ennuyait beaucoup. C'est son intérêt pour les sciences qui l'a fait arriver là, chez LPD.

"Comment se manifeste votre engagement au quotidien ?"

Julian trouve qu'il se manifeste le plus lors des animations de LPD. Plus il en fait, plus il apprend des choses pour son quotidien. Par exemple, il nous a parlé qu'il pensait à favoriser la biodiversité dans son jardin et à ne pas tondre sa pelouse tout le temps, ou encore à revaloriser le matériel qui se trouvait chez lui en le recyclant ou le réutilisant pour LPD.

Pour Bonnie, ce sont aussi les ateliers qui lui permettent d'apprendre davantage sur l'environnement et la biodiversité. En les faisant, elle adapte son discours pour l'appliquer à elle-même. Mais c'est aussi grâce à l'échange qu'il y a avec les participants qu'elle s'enrichit encore plus. Cela lui a rappelé que lors d'un atelier, une femme travaillant dans le milieu du compost est intervenue pour compléter l'animation, et enrichir davantage le contenu. Bonnie pense aussi aux matériaux qui sont réutilisés pour d'autres ateliers, pour éviter le gaspillage et la surconsommation. Par exemple, elle nous a cité que pour une animation ils avaient besoin de bouteilles d'eau, et ils les ont réutilisées pour d'autres jeux.

Pour Pierre-Arnaud, c'est la même chose, les ateliers lui permettent d'en apprendre tous les jours, et de l'appliquer chez soi. Il veille à utiliser des produits moins violents pour les animations comme pour chez lui, en utilisant par exemple du vinaigre à la place de la javel. Un des principes de base chez LPD est que les participants puissent reproduire chez eux ce qu'ils ont appris, ce qui implique d'utiliser des produits qu'on peut trouver chez soi, ou encore de fabriquer un compost en sachant à quoi il sert.

"Comment définiriez-vous l'engagement ? Pour vous, qu'est ce que s'engager ?"

Julian définit l'engagement comme le fait d'agir au quotidien, et pas une fois de temps en temps. Ce type d'engagement nécessite une remise en question permanente de sa pensée et de ses actions, car le risque est de se dire "c'est bon, j'ai fait les efforts, je n'ai plus besoin de réfléchir à ce que je peux faire".

Pour Bonnie, la notion d'engagement la gêne. Elle la voit comme quelque chose de contraignant, mais pas non plus péjoratif. S'engager, c'est faire en continu, rester sur la même ligne de pensée et ne jamais s'arrêter ce pour quoi on a commencé, sinon cela veut dire qu'on a changé d'engagement, voire abandonné. Même si l'engagement offre des possibilités de se remettre en question, il n'offre pas trop la possibilité à de nouvelles idées. Elle pense qu'il peut mettre des œillères sur d'autres causes mais aussi sur des arguments contraires à ce qu'on défend. Par exemple, elle nous a cité l'engagement autour de la protection des pies vertes. Sans connaître spécialement l'espèce, on peut s'imaginer qu'elle peut être toxique ou nuisible pour d'autres espèces. Finalement, l'engagement sur une cause bien précise peut nous renfermer sur nous-même. A la place de ce terme, elle dirait qu'elle participe à des actions qui l'incite à changer régulièrement de point de vue.

Pierre-Arnaud défend l'engagement comme un élan de motivation que l'on ressent en nous, comme la première motivation du matin. C'est quelque chose pour lequel on a envie d'y passer du temps, de s'y consacrer pleinement.

"Quels sont les limites de l'engagement, les freins ?"

Julian dénonce la mentalité générale des personnes, qu'il y a en fonction de là où on se trouve. Par exemple, quand il travaillait dans les espaces verts, son manager lui disait de mettre du glyphosate et de tondre la pelouse tout le temps. Mais au fur et à mesure qu'il travaillait, il apprenait des choses, donc cela lui permettait d'adapter son travail, et la mairie n'y voyait rien contre. Ce qu'il déplore cependant, c'est le fait que les habitants n'aimaient pas qu'ils laissent pousser des herbes sur les trottoirs, car ce sont de "mauvaises herbes". Pour lui, c'est important d'être chez LPD car cela lui permet de toucher le cœur du nerf de la guerre : la mentalité des citoyens. Et c'est loin d'être fini.

Bonnie nous a parlé de son expérience en Ecosse, où lorsqu'elle étudiait le comportement des poissons, elle allait à la rivière pour aller pêcher. C'est de cette façon qu'elle a vu les déchets qui s'y trouvaient. Elle a donc organisé des nettoyages dans la rivière, et a voulu le faire régulièrement, mais cela a été difficile pour elle de motiver les habitants, au point qu'elle s'est retrouvée plusieurs fois à y aller toute seule. Elle trouve que c'est triste de se dire que la rivière appartient à tous les riverains, mais que personne ne fait rien. Cependant, elle ne leur jette pas la pierre : si elle n'avait pas été pêché, elle n'aurait pas vu les déchets. Elle pense que le travail fait qu'on peut voir les choses et ensuite agir. Elle nous a aussi raconté l'histoire de sa tante, qui vit dans le nord de la France, et qui fait face à des amas de déchets sur la départementale qui se trouve à côté de chez sa maison. Elle a essayé de mobiliser des concitoyens et communes

avoisinentes, mais il n'y a rien eu pour la simple et bonne raison que cette route n'appartient à aucune commune. Personne ne veut la prendre en charge, ils renvoient la faute sur l'autre. Cela donne l'impression que la protection de l'environnement est un sujet très récurrent, que l'on entend partout, mais qu'il n'y a rien de concret de mis en place derrière.

Pierre-Arnaud trouve que la difficulté est de voir l'impact qu'ils ont eu en animation, parce que ce n'est pas dans la durée, et que les associations de sensibilisation à l'environnement sont isolées du quotidien. Pour rendre curieux du sujet, c'est plus compliqué. Il pense aussi que ce qui est compliqué dans la sensibilisation à l'environnement est l'accès à Internet, où il y a des informations partout et tout le temps. Comment différencier l'information de l'intox ? Des labels sont déposés pour mieux se repérer mais ils vont dans tous les sens et les entreprises se les réapproprient, parce que juridiquement parlant les labels sont des marques, donc tout le monde peut en déposer. Les grandes surfaces par exemple font leur propre label. Ils sont eux-mêmes leur propre juge sur ce qu'ils font, par conséquent ils ne vont pas dire que leurs produits ne sont pas écologiques. Avec beaucoup de termes qui se croisent (bio, raisonné, responsable...), il est dur pour un consommateur de se repérer.

"Est-ce que vous avez un conseil à des jeunes qui veulent s'engager ?"

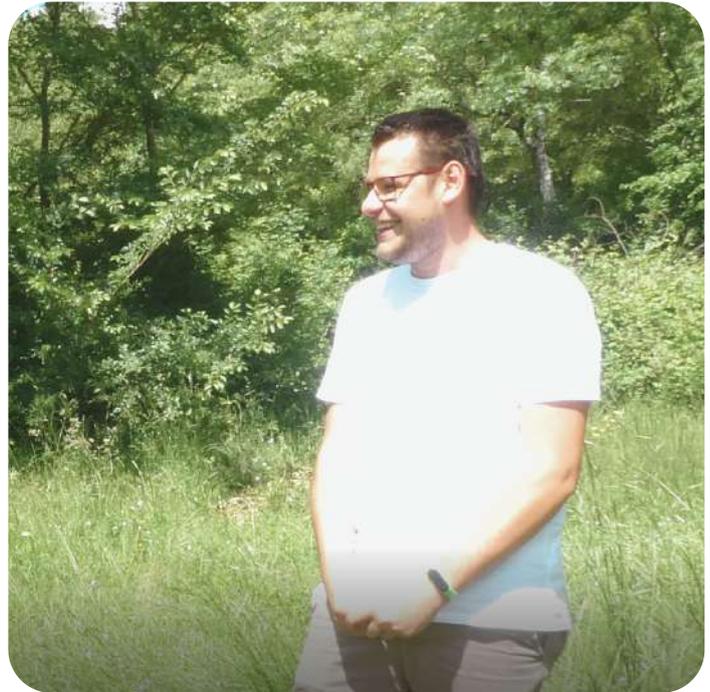
Julian insiste sur le fait d'être curieux et surtout de se faire sa propre opinion. Bonnie aime aussi beaucoup le mot "curiosité" car il définit bien le fait de comprendre les termes employés, comprendre pourquoi on s'engage, comprendre pourquoi il est important de le faire, sans suivre le mouvement. Il est aussi nécessaire pour elle d'ouvrir les yeux, d'être à l'affût de ce qu'il se passe et d'en parler. Pierre-Arnaud conseille de s'engager à son rythme, ne pas vouloir faire un truc énorme et contraignant. Il faut y aller pas à pas et éprouver du plaisir à le faire, car ce n'est que de cette façon qu'on le fera sur le long terme.



BORDEAUX

PARC NATUREL RÉGIONAL MÉDOC & ALEXIS BATAILLE

PNRM = "parc naturel régional" est un territoire rural habité, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine". C'est une opportunité pour le Médoc de valoriser ses richesses environnementales et son patrimoine car le label "Parc naturel régional" est un outil adapté aux problématiques d'un territoire fragile en mutation. Encadrée par le Code de l'Environnement, la procédure de création d'un PNR relève de la compétence du Conseil Régional.



Alexis, récemment arrivé au Parc Naturel Régional Médoc en tant que chargé de mission Natura 2000, et nous a fait découvrir son lieu de travail. Ou du moins une petite partie puisqu'il a sous sa responsabilité plus de 28 000 hectares ! Diplômé d'un Master en Écologie Humaine (Gestion Territoriale et Développement Local), il porte un fort intérêt aux domaines de l'environnement et du développement durable, notamment au travers de démarches participatives.

RÉSUMÉ

Au milieu d'une prairie, Alexis nous parle de sa vision de l'engagement dans la protection de l'environnement. Il souligne le rôle de l'Humain dans la Charte Natura 2000, qu'il ne peut être totalement exclu, mais qu'il doit être présent sans s'imposer, afin de maintenir un juste équilibre entre activités humaines et respect des écosystèmes.

Alexis a toujours recherché à se rendre utile au plus grand nombre, c'est donc de cette volonté qu'est né, petit à petit, son engagement. Il cherche à sensibiliser à l'écologie en rendant le sujet attractif et ludique, il cite en exemple l'inventaire participatif du PNRM, qui permet à tous d'identifier une espèce qu'il a pu rencontrer. Cela permet de créer un intérêt pour ce qui se trouve autour de soi, d'y prêter plus attention.

Alexis rappelle que l'engagement part d'une action, puis d'une autre, et que ces actions en s'accumulant, ont un réel impact. Il suffit de prendre son temps et d'aller à son rythme, mais d'en faire quelque chose de régulier plutôt que ponctuel. Cela passe par le fait de s'informer, de rester curieux, et d'intéresser les autres.

INTERVIEW COMPLÈTE

"Peux tu te présenter ?"

Chargé de mission Natura 2000 et âgé de 25 ans, Alexis est originaire du Médoc. Il connaît bien le territoire qu'il défend. Nous nous sommes rencontrés au Marais d'Arcins, marais qu'il a en animation. Son rôle au sein du PNRM est de veiller au maintien d'un environnement sain qui préserve les cycles de la biodiversité.

Il a fait une licence de biologie, et a choisi l'éthologie comme option de deuxième année. Il a senti un feeling avec ce domaine. Ensuite, il a fait une licence 3 en relevé et inventaire des organismes. Puis, en Master, il a pris le domaine de l'écologie humaine, où l'idée est de se former aux problématiques environnementales, tout en replaçant l'Homme au sein de celles-ci. Il s'agit de prendre aussi en compte le côté humain et social de l'écologie.

"Comment es tu passé d'un intérêt pour l'écologie à un engagement ? Quel a été l'élément déclencheur ?"

Pour Alexis, cela s'est fait au fur et à mesure. Il a toujours eu l'envie de faire quelque chose d'utile à tout le monde. L'écologie rentre dans ce cadre de pouvoir agir sur un territoire et aider la communauté. Son engagement s'est fait au fur et à mesure de ses cours, des jours et des semaines.

"Comment ton engagement se manifeste au quotidien ?"

Il se manifeste chez Alexis lorsqu'il parle d'environnement et qu'il sensibilise autour du sujet. Pour lui, l'écologie est quelque chose de sympa à découvrir, qui est moins réglementé, que l'on peut rendre ludique. Il a par

ailleurs créé avec le PNRM des inventaires participatifs pour donner envie aux personnes de s'y intéresser. Ces inventaires servent à faire prendre conscience que la biodiversité, ce n'est pas que les espèces protégées, c'est tout un ensemble. Ils permettent aussi de faire prendre conscience aux habitants comment observer la Nature. Alexis espère que chez eux, ils repensent à ce qu'ils ont vu pour ensuite engager des démarches de préservation de la biodiversité. En acte plus concret, Alexis fait attention aux emballages superflus et aux produits d'hygiène. Il dit que cela peut sembler basique, mais il a réussi à mettre cela en place au fur et à mesure.

"Est-ce que tu peux nous donner ta définition de l'engagement ?"

Alexis dirait que l'engagement part d'une **initiation d'action**, lorsqu'on se lance dans quelque chose. Il s'agit de faire une première démarche dans la préservation de l'environnement, de temps en temps, pour que ces actions s'inscrivent dans le temps et non de façon ponctuelle. Ses maîtres mots sont la curiosité, être plus attentif à ce qui nous entoure, et partager cela avec les autres.

"Est-ce que tu as des astuces et conseils pour des jeunes qui aimeraient s'engager ?"

Alexis répond que pour mieux connaître la biodiversité, il faut l'**observer en étant curieux**. L'idéal, quand on observe la Nature et une espèce que l'on ne connaît pas, est d'installer une application pour l'identifier (par exemple iNaturalist). Il suffit de la prendre en photo : si l'application la reconnaît, l'espèce sera identifiée ; si elle ne la reconnaît pas, il existe une partie collaborative où des personnes viennent en aide pour aiguiller. Il y a aussi des groupes sur Facebook, comme le Comptoir des naturalistes. Une fois sur ces applications, les données d'espèces remontent au niveau de la région. Cela permet par la suite de savoir quelles espèces se trouvent dans

quels endroits. Sinon, un conseil qu'Alexis a à donner est de laisser un coin de son jardin sans y toucher, pour qu'il évolue tout seul. Des espèces vont revenir, comme ce fût le cas pour Alexis qui a vu réapparaître chez lui des verts luisants. Laisser un petit coin de biodiversité en friche chez soi, finalement, cela implique de ne rien faire.

"Si tu avais un conseil à donner à des jeunes qui voudraient s'engager, qu'est-ce que ce serait ?"

Pousser la curiosité, ne pas hésiter à demander des conseils et informations à des acteurs de l'environnement, ce sont des personnes dans le partage. Sinon, il faut être très motivé, car il faut en vouloir pour travailler dans l'environnement.





LA ROCHELLE

LA SUPER FERME & ROBIN PERRY

La Super Ferme, c'est un projet de création d'une ferme maraîchère biologique sur 3 hectares au cœur de la ville de Périgny, aux abords de La Rochelle.



La Super Ferme se veut respectueuse de la nature et proche des habitants, pour permettre à chacun de consommer des produits sains, locaux, de qualité et de partager des moments conviviaux au cœur de la nature. Les légumes seront en vente directe à la ferme 2 soirs par semaine, au 17 rue du Canton.

Robin est un ancien volontaire d'Avenir en Héritage, s'est lancé dans l'aventure de maraîcher après plusieurs expériences dans l'agriculture et le maraîchage sur sol vivant, et il a pu récolter les premiers fruits de son labeur en 2020. Afin de pouvoir installer La Super Ferme, Robin a bénéficié d'une location agricole de 9 ans, accordée par la ville de Périgny.



RÉSUMÉ

Robin a pris de son temps pour nous partager un bout de son quotidien, et nous parler du système de maraîchage sur sol vivant. Ce système agroécologique respecte à la fois la nature et le travail de l'agriculteur, en se basant sur l'autonomie des cultures. Sa ferme est encore en développement, et Robin expérimente chaque jour, mais c'est déjà une réussite au niveau de son projet de vie. Il aimerait participer à changer le regard sur le monde agricole, revaloriser ce métier, qui a beaucoup évolué. Robin pense que les agriculteurs ont un rôle majeur à jouer dans la lutte contre le dérèglement climatique, mais aussi dans la lutte contre les inégalités sociales.

Il s'est formé avant de se lancer dans cette aventure, en allant à la rencontre de différents agriculteurs, a appris de leurs expériences, et a accumulé les bons conseils. Robin rappelle l'importance de bien s'entourer et de ne pas rester seul. Cela permet d'avancer et de surmonter plus facilement les difficultés que l'on peut rencontrer.

Se lancer peut faire peur, mais c'est cette appréhension qui prouve que ce que l'on fait a du sens. Au delà de l'expérience professionnelle, s'engager permet avant tout de se découvrir soi-même.



INTERVIEW COMPLÈTE

"Peux tu te présenter ?"

Maraîcher depuis 2 ans, Robin a 29 ans et est originaire de Savoie. Il s'est installé dans sa ferme à Périgny voilà 2 ans, grâce à un bail agricole environnementale, qui lui a permis d'obtenir un terrain de 2 hectares. Ses premiers pas dans le monde agricole ont été suite à l'obtention de sa licence agroenvironnement il y a 4 ans. Cela l'a amené à faire un stage chez un maraîcher en Normandie, qui fait partie du réseau maraîchage sol vivant. C'est un réseau de chercheur, qui a la volonté de comprendre ce qui se passe dans le sol, tout en tirant profit en tant qu'agriculteur. Ce stage a développé sa passion pour le métier. Avant de se lancer, il a pris le temps de se former davantage.

"Avant de te lancer dans cette aventure, y a-t-il eu un élément déclencheur, ou était-ce déjà une volonté depuis petit ?"

Robin nous a répondu que c'était un peu des deux. Tout d'abord, un voyage l'a fait découvrir ce métier dans d'autres pays, avec une approche beaucoup plus en collectivité. Cela a été une vraie découverte du monde agricole pour lui. Ensuite, l'élément déclencheur a été son stage chez le maraîcher Normand, qui avait une approche très scientifique. Cet agriculteur disait qu'il vivait de son métier, qu'il ne travaillait pas difficilement, et que pourtant tout marchait. En dehors de ces expériences, il a longtemps aspiré au domaine de l'agriculture.

"Dans ton engagement en permaculture, as-tu rencontré des freins, ou au contraire des moteurs ?"



Au niveau de l'installation, la création d'une entreprise dans le milieu agricole est assez complexe, c'est tout un processus à découvrir. C'est quelque chose de long, si bien que quand on s'installe, il faut avoir une activité à côté. Mais petit à petit, les choses se font comme on le souhaite. Robin est aussi porté par ses valeurs au niveau écologique, qu'il souhaite apporter dans le métier. Etant donné qu'il a une approche agricole différente, il doit être bien entouré par un ou plusieurs réseaux, il ne doit surtout pas se retrouver seul, car tout ne peut pas se passer comme prévu, alors il faut demander de l'aide et des conseils à d'autres personnes qui sont passées par là. Il nous a expliqué par exemple qu'au niveau des méthodes utilisées, les agriculteurs évoluent, donc il faut attendre, voir et vérifier ce qui se passe chez d'autres professionnels avant de faire des investissements de machines, parce que finalement, ce n'est peut-être pas la meilleure méthode pour lui.

"Quelle serait ta définition personnelle de l'engagement ?

Il situe l'engagement environnemental d'un point de vue agricole. Il pense que les agriculteurs sont la solution pour beaucoup de problèmes sociétaux, notamment par rapport au réchauffement climatique. Il faut changer le regard sur le monde agricole, c'est un métier digne, ce n'est plus le métier de "papy". Avant de parler de quoi que ce soit, comme de la permaculture, il faut connaître les valeurs avec lesquelles on s'engage, car c'est une activité humaine, et si on ne respecte pas ce côté humain placé au cœur de l'environnement, on ne s'engage pas réellement.

"Si tu avais un conseil ou des astuces à donner à des jeunes, qu'est-ce que ce serait ?"

Lorsqu'il y a une certaine appréhension avant de se lancer, il est important d'en prendre compte et de la mesurer. S'il y a une crainte, il faut la réduire



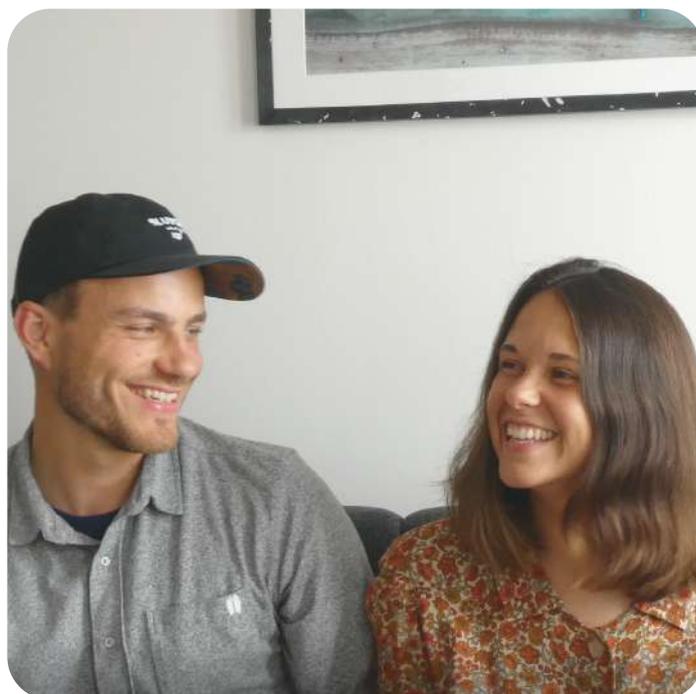
et se rassurer, si au contraire il n'y a pas de peur, il faut l'écouter. C'est un peu cette appréhension qui nous guide. Elle nous aide aussi à mieux se connaître, mieux se découvrir. Robin assure qu'entreprendre est bénéfique, de façon personnelle comme professionnelle. Le petit risque quand on se lance, c'est d'avoir "mal" calculé, et donc que quelque chose nous retombe dessus. Dans tous les cas, c'est vrai qu'on peut en avoir mal, mais cela aura servi à nous faire avancer. Quoi qu'il en soit, une fois lancé, ce qui est important est de bien s'entourer.



LA ROCHELLE

**BLUTOPIA &
MALAURY MORIN,
JULIEN GERBET**

Blutopia est un média positif, et à but non lucratif qui centralise les vraies solutions pour donner à tous, le pouvoir de protéger l'océan, en offrant des solutions concrètes.



Malaury et Julien, ces êtres aquatiques devenus humains. Nous en sommes persuadés, leur amour et leur engagement pour l'Océan est si fort, qu'il doit leur venir d'une vie antérieure de paisibles baleines sillonnant l'immensité de l'Océan. Ils sont bienveillants, naturels, et toujours heureux de partager leur passion. Julien est ancien moniteur de plongée aux Maldives et en Italie, et Malaury, originaire de La Rochelle, est une fille de la mer, et sa volonté de la protéger a toujours été évidente. Etant doués dans le domaine de la communication et de digital, c'est ainsi qu'ils ont décidé d'agir. Aujourd'hui, que ce soit via le Studio Plouf ou Blutopia, ils réalisent des documentaires engagés et indépendants qui en ont déjà inspiré plus d'un, et beaucoup d'autres sont à venir. La force de leur engagement et leur volonté nous impressionne, et on se dit que si eux l'ont fait, alors nous le pouvons aussi car cela ne dépend que de nous.

RÉSUMÉ

Tout comme l'Océan, Blutopia regorge de trésors et ne manqueront pas de vous émerveiller. Julien, alors moniteur de plongée, a pu directement observé les merveilles, mais aussi être témoin des dangers qui menaçaient l'Océan. C'est à ce moment là qu'il a décidé d'agir. Quant à Malaury, originaire de La Rochelle, c'est une fille de la mer, et sa volonté de la protéger est apparue comme une évidence.

C'est de cette volonté qu'est né Blutopia, pour sensibiliser et rallier le plus de monde possible à la cause. Mais ce n'est pas tout, Blutopia propose des solutions et alternatives concrètes pour accompagner le changement.

Malaury et Julien sont même allés jusqu'à tourner un documentaire répondant au nom de "L'autre confort", sur les solutions à la pollution plastique en Asie du sud est et en Australie. Après avoir regardé de nombreux documentaires et s'être renseigné sur l'impact que pouvait avoir leur mode de vie sur l'Océan, ils ont radicalement changé leur mode de consommation. Quasiment du jour au lendemain, ils sont devenus végétariens, et ont commencé une démarche zéro déchet.

Avec Blutopia, le frein principal qu'ils ont pu rencontrer est la question des financements. C'est compliqué, fastidieux et chronophage, au point d'empiéter sur le temps passé sur les actions concrètes.

Leur conseil pour motiver l'engagement est de faire plus attention à ce qui nous entoure, d'être curieux, de s'informer et de porter un nouveau regard sur la nature, afin de créer un lien avec elle. Parce qu'on aime ce qui nous émerveille et on protège ce que l'on aime.

INTERVIEW COMPLÈTE

"Est-ce que vous pouvez vous présenter et présenter votre parcours jusqu'à maintenant ?"

Malaury a 24 ans, et a grandi à La Rochelle. Elle a fait un Bac Scientifique, car ces profs lui avaient dit qu'il ne lui fermerait aucune porte. Elle a ensuite fait une classe prépa pour les grandes écoles de commerce. Elle a intégré l'ESCP de Paris, dans la même optique que cette école ne lui fermerait aucune porte, qu'elle lui permettait de suivre le chemin de l'excellence pour faire quelque chose de bien plus tard. Sauf qu'une fois arrivée là bas, elle s'est demandée ce qu'elle faisait là et pourquoi elle avait fais tous ces efforts pour en arriver ici. Elle n'avait pas envie de faire ce que tout les autres avaient envie de faire, comme travailler dans des grands groupes, avoir une carrière dans le marketing ou la finance. Elle a eu la chance de découvrir l'entrepreneuriat social et à impact par le biais de Makesense et de Nicolas Goudy, entrepreneur qui a créé Hacktiv. C'est une association qui met en relation citoyen et citoyenne qui veulent s'engager avec des associations qui ont besoin de bénévoles. En travaillant avec Nicolas Goudy, et en étant en stage chez Make Sense, elle a vu que c'était vraiment ce qu'elle avait envie de faire, en alliant le côté business de l'école de commerce avec le côté à impact. En passant du temps chez Makesense, elle a voulu créer son propre projet et de lancer quelque chose à elle.

Julien a 26 ans, et a un parcours classique jusqu'au Bac. Il était en classe Economique et Social, puis est allé dans la même classe prépa que Malaury, pour se préparer aux écoles de commerce. Au bout de 7 mois, il a abandonné, et est par la suite devenu instructeur de plongé. Il a eu la chance de voir les merveilles de l'Océan mais aussi de voir ce qui n'allait

pas. Il a travaillé en Sardaigne et aux Maldives, et en côtoyant l'Océan plusieurs heures par jour, il a eu envie de le protéger. Quand il est rentré de Maldives, Malaury et Julien ont cofondé Blutopia en mars 2018.

"D'où vous est venu l'intérêt que vous portez pour l'Océan ?"

Pour Julien, cela lui est venu au fur et à mesure. En étant instructeur de plongé, il a embarqué Malaury avec lui sous l'eau. En passant du temps dans l'Océan, ils ont pris conscience à la fois de sa beauté mais aussi des enjeux auxquels il était confronté (pollution plastique, réchauffement climatique, dégradation des fonds marins). Il y a véritablement eu un déclic lorsqu'ils ont regardé 2 documentaires, qui sont Cowspiracy et Plastic Ocean. A la suite de ces visionnages, ils ont appuyé sur RESET, ont tout remis à plat et recommencé à zéro.

Malaury, quant à elle, a grandi à La Rochelle, donc près de l'Océan. Elle faisait du surf au collège et au lycée, elle y a passé beaucoup de temps. En étant devenue plongeuse et guide de plongé sous-marine grâce à Julien, elle a vu des choses différentes que ce qu'elle voyait à la surface en faisant du surf. Cela lui a fait prendre conscience des problèmes qui existent et qui le menacent, et lui a donné l'envie d'y trouver des solutions.

"Avec cet intérêt que vous avez en vous, comment vous le manifestez au quotidien ?"

Après avoir regardé les documentaires dont ils nous avaient parlé plus tôt, Malaury et Julien sont passés du tout au tout : ils sont devenus végétariens, et ont commencé une démarche zéro déchet. C'est allé assez vite, pour certains ce changement a même été radical. Petit à petit, ils se sont renseignés sur d'autres choses, comme l'impact de là où ils mettaient leur argent, l'impact de l'énergie qu'ils avaient choisie, l'impact du textile et de

leurs vêtements...Ils se sont rendus compte que tout leur choix touchait de près ou de loin à l'Océan. C'est en se renseignant et en étant curieux qu'ils ont réussi à changer leurs habitudes. Ensuite, ils ont voulu changer à plus grande échelle et embarquer avec eux plus de monde, d'où la création de Blutopia.

"Est-ce que vous avez des astuces pratico-pratiques pour des jeunes qui ne savent pas par où commencer ?"

Avec Blutopia, Malaury écrit des newsletters, dans lesquelles elle cherche des sujets impactants, et où elle décrypte un problème et propose une solution concrète pour le contrer, que chacun et chacune peut mettre en place dans son quotidien. C'est 5 minutes de lecture, mais cela peut avoir un énorme impact si vous suivez les conseils de Malaury ! Dans la continuité de l'instant promo (mais on adore !), ils ont créé une série documentaire "L'autre confort" sur les solutions à la pollution plastique, qui a été tournée en Asie du sud est et en Australie. Elle est disponible sur Imagotv.fr. Des retours qu'ils ont eu, c'est une série inspirante, qui donne la pêche et qui donne envie de se bouger. Sinon, sans parler de leur série, ils conseillent d'aller faire un tour sur la plateforme en ligne, qui est un concurrent français et gratuit de Netflix, et qui propose du contenu engagé avec des podcasts et des documentaires. C'est un super moyen de s'informer, de passer des bonnes soirées et d'en apprendre davantage pour agir. Ils conseillent aussi d'écouter les podcasts Vlan, Les Nouveaux Aventuriers et Basilic Podcast. C'est une nouvelle manière de s'informer, de façon un peu plus poussée que les vidéos de 3 minutes ou les gros titres d'articles, tout en pouvant faire autre chose à côté. Petit Tips de Julien : quand vous faites la vaisselle, mettez vos écouteurs, lancez un podcast en X2, et vous pourrez en écouter 2 en 1 seul. Productivité optimale.

"Dans votre engagement, vous avez certainement été confronté à des freins et des contraintes. Pouvez vous nous en parler ?"

Quand ils se sont engagés, ils ont été radicaux, ils n'ont pas fait les choses à moitié. A fur et à mesure, ils se sont dit qu'ils en faisaient peut-être un peu trop, que des frustrations et compromis en découlaient, notamment sur le zéro déchet. Autant, ils ne sont jamais revenu en arrière sur le véganisme, mais pour le zéro déchet, la démarche a été plus compliquée. Elle impliquait de ne pas acheter les produits qui avaient du papier jetable, mais elle limitait beaucoup leur alimentation, notamment sur les sources qui leur apportent des protéines, comme le bon fromage végétal, le tofu, les yaourts végétaux...Après quelques mois, ils ont priorisé leurs actions pour éviter qu'ils se dispersent partout, et ont privilégié le fait d'être végétal, qui a un impact plus fort que le zéro déchet. Il n'est pas question d'être excellent dans un domaine, mais il est question d'essayer d'être un peu bon partout.

Au niveau professionnel, comme toute association, le frein principal a été le financement. Quand on monte une association, on perd plus de temps à trouver des moyens de financement pour mener à bien nos actions, que finalement de mener à bien nos actions. A part le temps que Julien consacre pour la réalisation du documentaire, le temps Blutopia est intégralement sur la recherche de fonds, le démarchage d'entreprises et la réponse d'appels à projets. Une autre contrainte est en tant qu'association qui réalise des documentaires, beaucoup de portes se ferment car les appels à projets refusent de financer des créations artistiques, car elles ne sont pas considérées comme tangibles et concrètes. Ce qu'ils veulent, c'est du terrain, type ramassage des déchets. Mais avec Blutopia, ils veulent agir beaucoup plus en amont, à la source du problème, pour sensibiliser. Il y a quand même quelques appels à projets qui proposent de financer des documentaires indépendants, mais ils se situent à l'échelle européenne, voire internationale, donc il y a plus de concurrence.

"Si vous avez un conseil à donner à des jeunes qui veulent s'engager ou qui n'osent pas encore, ce serait lequel ?"

Si nous cherchons encore une raison de s'engager, le seul conseil que Julien peut donner est simplement de passer du temps dans la nature, pour cela il a cité le commandant Cousteau "on aime ce qui nous émerveille, on protège ce que l'on aime". En passant du temps dans la nature, on crée un lien avec elle. On peut même en tomber amoureux.

Malaury dirait qu'il faut toujours rester curieux et curieuse, continuer à s'informer, à essayer de comprendre notre impact sur la planète. Elle conseille, en fonction de ce qui nous plaît, de regarder des documentaires, de lire des rapports, lire des newsletters. En tout cas, il est nécessaire de continuer de s'informer, ne pas se dire "ça y'est, je sais tout, je n'ai plus besoin d'avoir plus d'informations".



LA ROCHELLE

LES BLAIROUDEURS & MARIUS RUCHON

Les **Blairoudeurs**, c'est une association de curieux de la vie, et d'amoureux de la Nature, de ses espèces, et des écosystèmes. Ici c'est du concret qui est proposé, en allant sur le terrain, que ce soit sur terre, marais ou plages.

L'objectif est d'observer de près la faune et la flore de ces milieux, et d'en faire des rapports.

Au-delà de la rédaction de rapports, les Blairoudeurs mènent des campagnes de sensibilisation, et des débats autour des enjeux environnementaux, pour répondre aux questions qui nous taraudent. Ce peut aussi être la création de mares ou la plantation de haies, pour rendre sa place au vivant. Tout cela se fait en travaillant avec des agriculteurs, des associations, de municipalité, et autres partenaires.

Marius est un féru de Nature, fasciné par la faune et la flore de sa région natale, la Creuse, mais aussi par celle de La Rochelle depuis tout petit. Dans une volonté d'agir, il a fondé les Blairoudeurs en Novembre dernier.





RÉSUMÉ

Son association a beau être à ses prémices, elle a déjà attiré l'attention, notamment avec "La journée de la haie", qui visait à recréer des haies sur une parcelle agricole, afin de redonner un espace à la biodiversité. Par ce genre d'actions concrètes, les Blairoueurs s'inscrivent dans une démarche de revalorisation du monde agricole, celle qui respecte à la fois la Nature et l'Homme. La vague d'engouement pour l'écologie est à la fois source d'optimisme et de crainte pour Marius. Il nous a confié ne pas vouloir trop s'enthousiasmer, au cas où ce soit qu'un effet de mode. Il reste malgré tout positif, puisque : "La grande qualité de l'Humain est sa force de compassion", et il espère que cette qualité nous permettra de prendre les choses en main pour préserver l'environnement, et ne pas foncer dans le mur.



INTERVIEW COMPLÈTE

"Est-ce que tu pourrais te présenter ? D'où t'es venu ton intérêt pour l'environnement ?"

Marius se définirait personnellement comme un naturaliste et associatif passionné, c'est-à-dire qu'il est passionné de nature. Originaire de Creuse, le coin sauvage de la France, et âgé de 18 ans, depuis tout petit il passe son temps à observer la nature et à essayer de la connaître. Une fois arrivé au collège, il s'est rendu compte qu'il y avait des associations de protection de la faune et la flore qui existaient. Il a commencé par la faune. Il nous a dit que généralement les naturalistes commençaient par les oiseaux. Il s'est ensuite engagé au GMHL (Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin). Nom barbare qui veut dire qu'ils étudient les mammifères (va du campagnol au chat forestier jusqu'à l'écureuil) et l'herpétologie (amphibiens et reptiles). Il a commencé à faire des sorties natures, de plus en plus, ce qui lui a permis de rencontrer des personnes ayant le même intérêt. Il nous a dit que c'était très plaisant de rencontrer des humains dans la même optique que lui. Cela enclenche un réseau, et de fil en aiguille, des personnes lui conseillaient de faire telle ou telle chose. C'est de cette façon qu'il est parti de son limousin et qu'il s'est engagé à une échelle plus grande. Il s'est notamment beaucoup engagé dans l'étude des micros-mammifères (musaraigne, mulot, campagnol...). Maintenant, il a de plus en plus de responsabilité parce qu'il grandit et a gagné en maturité.

L'année dernière, il a fait une prépa biologie, à 100% scolaire, d'où le fait qu'il ait arrêté. Puis, il est parti en fac afin de continuer ses anciennes activités. En arrivant à La Rochelle, il a créé l'association naturaliste "Blairoudeurs", combinaison de Blaireau et de Baroudeur. Au début, il pen-



sait que les sujets autour de l'environnement était ringard pour les jeunes, mais à l'annonce de la création de son association, ils étaient plus d'une soixantaine. Avec son équipe, ils ont organisé plusieurs projets, dont la journée de la haie. L'événement a très bien marché, puisqu'ils en ont reçu plusieurs prix et ont été très bien relayé. Ils font aussi beaucoup de sorties natures pour constater la biodiversité et voir que tout ne va pas bien, qu'il y a une sorte de régression. Alors le but, c'est de protéger. Il nous a dit que dans l'association les jeunes venaient de tout horizon, parce que la nature n'intéresse pas que les profils dits de biologiste. L'environnement, c'est quelque chose d'intérêt général. Il faut qu'on arrive à s'y relier et arrêter de laisser la société diviser l'Homme de la nature.

"Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de ton engagement ?"

Marius est parti en Guyane étudier les chauves souris tropicales, par le biais de l'Université de Lyon. C'était pour connaître la circulation du virus Zika, sans connaître la Covid 19 à l'époque. Cette mission de 3 semaines lui a pleinement permis d'observer la biodiversité des lieux tropicaux, qu'il décrit comme incroyable et fascinante.

"Comment se manifeste ton engagement au quotidien ? Comment le concrétises-tu ?"

De la façon la plus simple, il se manifeste par de l'observation. "Le truc de base, qui permet de comprendre beaucoup de choses". Il passe aussi à travers d'autres manières, comme avec les Blairoudeurs, avec des actions concrètes, notamment dans le monde paysan. Ces actions peuvent être très conséquentes d'un point de vue financier, d'un point de vue temps, d'un point de vue organisation, comment c'était le cas avec la journée de la haie. Dans les engagements plus simples, c'est simplement se retrouver, faire des sorties observation sur la plage, dans les bois...L'engagement se



fait aussi lorsqu'il rédige des articles ou conçoit des vidéos de présentation d'espèces, qui est l'un de ses projets avec son association. Finalement, cela peut se faire de tellement de façons qu'il est facile de s'engager. Tout dépend du temps que l'on souhaite investir, de l'argent qu'on a à disposition.

"Peux tu nous expliquer ce qu'est la journée de la haie ?"

C'est une jolie histoire. Elle est partie du fait qu'ils voulaient agir concrètement pour la nature, mais en même temps aussi agir concrètement pour l'humain. Ici, l'humain en l'occurrence, c'est le monde paysan. La protection de la nature passe notamment par une agriculture raisonnée, puisqu'environ 50% du territoire français est de surface agricole. Une agriculture vertueuse l'est aussi pour l'environnement. Ils cherchaient un paysan qui accepterait leur projet, et une des Blairoudeuses en avait un dans sa famille, sur la commune de Saint Xandre (17). Au début, il ne les connaissait pas, puisque l'association venait juste d'être créée. Mais tout s'est très bien passé, alors ils ont réitéré. L'agriculteur n'avait à s'occuper de rien. L'équipe des Blairoudeurs a d'abord cherché les fonds. Le projet nécessitait 20 000€ d'investissement. Ils ont réussi à les avoir grâce à plusieurs structures. Puis, ils ont contacté une association qui s'appelle Prom'haies, dont le but est de faire planter des haies champêtres. La haie est un peu le symbole d'une agriculture vertueuse pour la nature et en même temps compatible avec un modèle agricole. Cette association leur a fourni 400 plants, ce qui a donné une haie de 300 mètres de long, comprenant 20 espèces locales. Le but n'était pas de s'arrêter à un chantier nature, mais d'en faire une journée de sensibilisation. Ils ont donc organisé des ateliers de découverte de la biodiversité, des balades animales et végétales, des expositions avec un barnum et croissants. Ces moments étaient conviviaux, d'autant plus qu'ils se sont passés en février et que les étudiantes commençaient à déprimer. Une ferme, c'est un joli



endroit pour se retrouver. Le projet a été monté en 2 mois, sans être non plus à 100% dessus, et environ 150 personnes y ont contribué. Bientôt, ils vont construire un observatoire au sein de cette ferme.

"Dans ton engagement, est-ce que tu as été confronté à des freins ou des contraintes ?"

Personnellement, il n'a pas encore été confronté à de grandes contraintes. Il pense que c'est plutôt une question de volonté. Il a tendance à dire que quand on veut vraiment quelque chose, on l'a. Après, tout le monde est gouverné par l'argent, mais encore une fois, c'est aussi parfois lié à la volonté. Ce qu'il constate par contre, c'est quand on est engagé dans une structure de protection de l'environnement, on a l'impression que les choses bougent. Mais quand on regarde en dehors de ce cercle, on voit que ce n'est pas un intérêt partagé par les autres personnes. Il nous a avoué que, parfois, ce type d'expérience lui met un coup de blues, parce que cela révèle une distorsion de la société, qui est prônée par l'individualisme et l'égoïsme. Pour lui, la conservation de la nature est d'ordre d'intérêt général, et les citoyens vivent leur vie sans s'investir dedans. A plus grande échelle, quand l'investissement est plus important, il y a des freins politiques, notamment avec des grands groupes au niveau de l'agriculture. En dehors de la caméra, il a aussi pensé au fait qu'étant le fondateur d'une association étudiante, il y a beaucoup de turnovers, puisque les jeunes bougent. C'est une contrainte pour développer des projets sur le plus ou moins long terme.

"Si tu avais un conseil à donner à d'autres jeunes, quel serait-il ?"

Le conseil est simple, il s'agit de s'engager dans des associations. Pour lui, la scolarité ne permet pas de s'investir et de se développer personnellement. L'apport de l'associatif est tellement plus grand et plus



riche que celui du système scolaire, en termes de compétences, des connaissances, de réseau. Comme il le dit, "il y a un petit grand fossé entre les deux". Il faut juste faire l'effort de chercher l'association qui nous convient. C'est aussi un plus sur le CV, qui permet aux employeurs d'embaucher des jeunes qui ont déjà eu des expériences associatives en rapport avec le poste. C'est de cette façon que Marius a réussi à avoir son job d'été "chargé d'étude faune et flore".



LA ROCHELLE

LES HÉRITIERS DE LA
RÉCUP &
MAËLLE ERRARD,
LOUIS MIRANDE

Les Héritiers de la Récup organisent des ateliers de sensibilisation à la récupération pendant lesquels les seniors transmettent leurs savoirs et savoir-faire aux jeunes générations.

L'association a récemment changé de ligne de direction, et a décidé de se concentrer sur le lien interculturel, plus que sur celui du lien intergénérationnel, pour ouvrir l'association à plus de perspectives, et à plus de monde. Au programme : bricolage, couture, cuisine ou jardinage. Les rencontres intergénérationnelles sont proposées dans les structures partenaires (centres sociaux, résidences seniors, accueils de loisirs, maisons des jeunes...) en itinérant sur les communes autour de La Rochelle et de l'île de Ré.

Maëlle est la fondatrice de l'association, et **Louis** en est le trésorier. Tous les deux sortis d'école de commerce, ils n'ont pas suivi le chemin "classique", ils ont décidé de concrétiser leur envie de lier le social à la protection de l'environnement, de trouver du sens à leurs actions, sans culpabiliser. Ultra motivés, ils ont plus que jamais envie de concrétiser leurs projets. Dans le futur, Louis souhaite s'investir dans le secteur de l'économie circulaire, un beau projet en adéquation avec ses valeurs, et celles des Héritiers de la Récup.



RÉSUMÉ

Louis a tenu à faire un clin d'oeil au directeur d'Avenir en Héritage, Jean-Christophe Pauget, qui a su lui insuffler une volonté d'agir, à travers ses cours d'Humacité à Excelia. Quand à Maëlle, notre thématique de projet lui était plus que familière, puisqu'elle a elle-même rédigé son mémoire sur la notion d'engagement, qu'elle définit comme un fil rouge tout au long de notre parcours de vie. Malgré des débuts fragiles dû au Covid et à la restructuration du public cible de l'association, Maëlle et Louis ont eu les yeux qui pétillent de joie lorsqu'on leur demandent pourquoi ils s'engagent.

Tous les deux cherchent à ce que leur vie personnelle soit en alignement avec leur vie professionnelle, à promouvoir des valeurs telles que la transmission des savoirs ou le partage, mais aussi à créer du lien, et à apprendre à être plus écocitoyen, finalement à allier l'environnement au social.

Maëlle pense qu'on rencontre tout les temps des freins et des moteurs. C'est la question de la confiance en son projet qui fera que l'on choisit de les identifier comme tel. Il faut la grande image plutôt que de se focaliser sur les détails. Pour cela il suffit de faire ce que l'on peut au quotidien, sans trop se culpabiliser, simplement essayer de faire au mieux.

INTERVIEW COMPLÈTE

"Pouvez vous vous présenter ? Qui vous êtes et ce que vous faites au sein des Héritiers de la récup ?"

Maëlle a 25 ans. Elle a fait une école de commerce, Excelia, et elle a ensuite travaillé pendant 2 ans au sein d'un programme éducatif qui s'appelle "Les petits citoyens". L'idée, c'était de faire des jeux et des livres pour les enfants de 7 à 11 ans, dans lesquels des thématiques de société sont abordées, comme le harcèlement et le respect, pour débattre et développer leur aspect critique. Aujourd'hui, elle est la coordinatrice du projet des Héritiers de la récup.

Louis a aussi 25 ans et a fait la même école de commerce que Maëlle. Avant, il a travaillé dans des associations, notamment à l'Escale à La Rochelle, qui est un foyer d'accueil pour les personnes en situation irrégulière. Aujourd'hui, il travaille dans le centre de tri de la collectivité de La Rochelle et du département. Au sein des Héritiers de la récup, il est responsable de la trésorerie.

"Quel a été l'élément déclencheur, quand vous êtes vous dit qu'il était temps de s'engager ?"

Lorsque de son parcours à l'école de commerce, Maëlle est partie en mission Humacité au Vietnam, qui est un cours dispensé à Excelia. Elle y a travaillé dans un orphelinat, et cette expérience a été son déclic, où elle a su qu'elle voulait être dans l'associatif. Plus tard, lors de ses différents stages, elle a été dans des associations environnementales mais aussi sociales. Avec les Héritiers de la récup, elle a allié les 2, avec la création de lien pour le côté social, et la récup pour le côté environnemental.

Louis a eu le même déclic. Avec la mission Humacité, il est parti 2 mois en



Thaïlande pour donner des cours de français à des enfants. Cela lui a un peu donné un sens à sa vie et lui a fait comprendre qu'il ne voulait pas spécialement travailler dans une société commerciale.

"Au quotidien, comment se manifeste votre engagement ?"

Au niveau personnel, Louis fait pleins de petits gestes au quotidien, comme trier les déchets ou encore réparer au lieu de jeter les produits qui sont en fin de vie. Au niveau professionnel, il est très investi dans son travail dans le centre de tri.

Pour Maëlle, c'est un peu pareil. Elle avait envie que sa vie personnelle soit en alignement avec sa vie professionnelle, d'où l'intérêt qu'elle porte pour allier l'environnemental au social. Personnellement, elle est engagée depuis 4 ans à la Banque Alimentaire, alors que c'est parti d'une mission Humacité de 2 mois. Dans son quotidien elle aussi essaie de réduire au maximum ses déchets, mais elle ne culpabilise pas sur ce qu'elle fait, elle essaye plutôt de faire au mieux. Faire les petits pas qu'on peut faire facilement. A chaque fois qu'elle veut faire un achat, elle se demande si elle en a vraiment besoin, et quelles sont les alternatives qui existent.

"Quelle serait votre définition de l'engagement ?"

Maëlle dirait que c'est quelque chose pour laquelle on souhaite s'investir, qui nous tient à cœur. Louis rajouterait que c'est un investissement au quotidien, comme les petits gestes que l'on peut faire.

"Maëlle, tu as dis que tu avais eu un déclic grâce à Humacité. Qu'est-ce qui a fait que tu as voulu créer ta propre association ?"

A la base, le projet était plus centré sur la transmission intergénérationnel. L'idée était que les seniors transmettent leurs connaissances aux jeunes à



travers le bricolage, la couture ou la cuisine. C'est parti du constat que les grands parents de Maëlle faisaient beaucoup de récup, prônant la créativité en cuisine pour éviter le gaspillage alimentaire, réparaient leurs meubles...Maëlle s'est ensuite rendue compte que c'était toute leur génération qui était sensible au gaspillage et à la récupération.

Dans sa phase de création de projet, Maëlle cherchait à avoir plusieurs avis. Louis l'a beaucoup conseillé, et a finit par rejoindre l'aventure des Héritiers de la récup.

"Avez vous prévu de travailler dans votre association sur le long terme ? De la pérenniser ?"

Maëlle s'est concentrée à 100% sur le projet depuis octobre 2020. Le but est de vivre de cette activité.

Louis a quant à lui l'idée de créer son propre projet, fondé sur un modèle d'économie circulaire, c'est-à-dire de récupérer les ressources de production en fin de vie et de les réingérer dans une nouvelle production. Il apportera un soutien à Maëlle.

"Quelles sont les valeurs que vous voulez mettre en avant dans votre engagement ?"

La transmission, le partage, la création de lien, l'apprentissage (couture, bricolage, zéro déchet...), et aussi apprendre à être plus écocitoyen (actions utiles dans la vie de tous les jours).

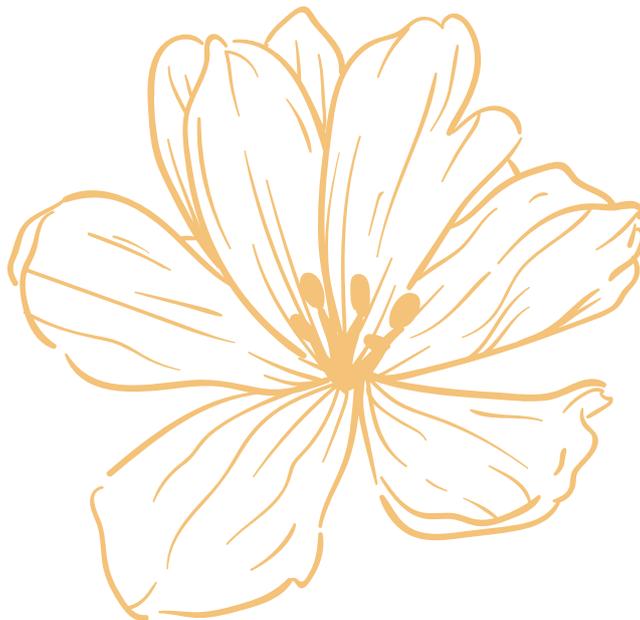
"Avez vous rencontré des freins ou des contraintes dans cet engagement ?"

Maëlle pense qu'on rencontre tout les temps des freins et des moteurs. Ce qui la motive, c'est les personnes qui lui dise que son projet est "trop bien", "lâchez-rien", "continuez". Au contraire, ce qui la freine sont les contraintes

psychologiques, comme quand elle se dit "ça n'a pas de sens", "ça va plaire à personne". C'est une question de confiance dans son projet, parce qu'on a plein de doutes, qui sont vite balayés par les émotions positives qu'il y a derrière.

"Si vous aviez un conseil à donner à des jeunes qui veulent s'engager, qu'est-ce que ce serait ?"

Se lancer, croire en ce que l'on a en tête, oser.



PARIS

LA FABRIQUE ÉCOLOGIQUE, ECO HABITONS & NOUMA KHAZNAWI

Créée en 2013, **La Fabrique Ecologique**, Fondation pluraliste de l'écologie, est un Think et Do-Tank qui a pour objectif de promouvoir l'écologie et le développement durable sur la base de propositions pragmatiques et concrètes.



Au sein d'**Eco-Habitons**, on cherche à connaître et à porter une vision plurielle de l'écologie. Notre objectif est de promouvoir la diversité des discours et pratiques écologiques dans le monde. Nous repensons donc les limites de l'écologie telle qu'on en entend souvent parler, en valorisant des perceptions trop peu promues sur la scène internationale, qui représentent pourtant un véritable potentiel d'alternatives.

Nouma est volontaire en service civique à La Fabrique Ecologique et cofondatrice d'Eco Habitons. C'est une globe trotteuse prônant l'écologie concrète. Après avoir passé 1 an au Pérou à 16 ans, elle s'est découvert le goût de l'aventure, et aussi un intérêt pour l'écologie et la solidarité internationale. Nouma s'est donc renseignée sur le sujet, et a développé un attrait tout particulier pour des thèmes encore peu abordés, tels que l'écologie décoloniale, féministe ou sociale. C'est de cet intérêt qu'elle a fondé avec des amis l'association Eco Habitons, qui vise à promouvoir la diversité des discours et pratiques écologiques dans le monde.

RÉSUMÉ

Nouma s'intéresse aussi beaucoup à l'intersectionnalité des luttes, et rejoint Emilia N'Goadmy sur le fait que les inégalités s'accumulent. Nous avons apprécié son honnêteté, et il est intéressant de voir le chemin que Nouma a parcouru pour atteindre son niveau d'engagement actuel, alors qu'elle nous confiait avoir d'abord "fait l'autruche". C'était une manière de se protéger, parce qu'elle savait que si elle décidait d'ouvrir les yeux, elle allait faire face à une montagne qui peut paraître insurmontable, et qu'une fois lancée, elle ne pourrait plus faire marche arrière. Nous avons beaucoup apprécié discuter avec Nouma autour de l'écologie invisibilisée des banlieues ou des autochtones, mais aussi partagé son avis sur le phénomène de l'écologie et de l'écocitoyen, sujet quelque peu accaparé par une classe privilégiée et urbaine, et qui reste encore trop individualiste.

INTERVIEW COMPLÈTE

"Peux tu te présenter, nous parler de ton parcours, de qui tu es ?"

Nouma, 24 ans, est en Master de développement local à l'Institut du Développement de la Sorbonne, stage de fin d'études à la Fabrique Ecologique, militante écologique, à créé à côté son association Eco Habitons qui a pour but de promouvoir la diversité des pratiques et des discours écologiques dans le Monde. Elle n'a pas toujours fait de l'écologie, elle vient plus de l'Histoire, des sciences politiques, de la sociologie donc plus des sciences sociales, son engagement est venu quelques années plus tard.

"Donc tu as dit qu'au niveau de ton parcours tu étais issue de l'Histoire et des sciences sociales, d'où t'es venu cet intérêt pour l'écologie, l'envie de t'engager ?"

Né de tous les voyages qu'elle a pu faire en parallèle des études, en commençant par le Pérou, 1an au Pérou à ses 16ans, ça l'a 'sortie de sa petite ville' et lui a permis de se confronter à la réalité de ce qu'il se passe dans les pays du Sud. Ca lui a donné le goût du voyage et elle a continué en partant aux quatre coins du monde. Elle s'est rendue compte qu'il y avait encore beaucoup à faire dans les domaines du développement et de la solidarité internationale, c'est pour ces raisons qu'elle a alors un peu délaissé l'Histoire, qui reste une passion. Elle a voulu dédié son parcours pro à l'écologie.

"Comment ton engagement se manifeste-t-il au quotidien ?"

Elle essaie d'être le plus irréprochable possible même si elle n'est pas par-

faite. Faire attention à ce qu'elle consomme, consommer local, trier ses déchets, se déplacer de la manière la plus écologique... comme tout le monde en fait, dit-elle. Mais le plus important pour elle, c'est sa réflexion personnelle, et son parcours écologique à ce niveau là : elle lit beaucoup, assiste à beaucoup de conférences, s'informe. Ces livres et conférences l'ont poussée à s'engager et à créer son association. Sortir de l'écologie qu'on a l'habitude d'entendre, sortir des sentiers battus pour des thèmes moins médiatisés : écologie décoloniale, féministe, populaire. Lui a fait comprendre que l'écologie dont on parle est pas forcément celle à laquelle elle pouvait s'identifier.

"Comment es-tu arrivée à La Fabrique Ecologique ? Parle nous d'Eco Habitons, d'où t'es venue l'idée, quel engagement y a-t-il derrière ce projet ?"

Expérience de fin d'étude dans le cadre de son master. Elle a toujours balancer entre la gestion de projet, le terrain et la recherche, qui est un domaine qui l'intéresse beaucoup : elle lit beaucoup et écrit beaucoup. Elle trouvait que ce stage était un bon mélange des deux, c'est de la recherche mais appliquée, qui va vraiment servir directement aux collectivités locales, aux politiques, c'est de l'écologie concrète. Ca change un petit peu de ce qu'elle fait dans son association, ce ne sont pas les mêmes sujets qui sont abordés, c'est beaucoup plus sérieux, enfin ce n'est pas la même écologie comme elle le mentionnait plus tôt. Ca lui permet de faire le pont avec son association, c'est ça qu'elle trouve intéressant. Elle a créé Eco Habitons en début de master avec certains de ses camarades, le projet initial était de partir faire des documentaires autour du Monde, sur la vision traditionnelle de l'écologie des populations des pays du Sud. Etait sensée partir au Maroc pour documenter la gestion traditionnelle de l'eau, dans une oasis du désert marocain, projet resté en suspens à cause du covid. Ils ont du s'adapter, ils avaient fait pas mal de recherches entre temps, pas

mal échangé à ce sujet et donc pas envie que ça tombe à l'eau, ils ont donc créé l'asso pour pouvoir continuer d'en discuter à travers des conférences, des documentaires, des ateliers débats.

"Comment vous retrouver ?"

Ils utilisent beaucoup discord, qu'ils pensaient être plus pour les gamers, mais ça a aussi d'autres utilisations. Cela leur permet de s'organiser en fonction des pôles : il y en a qui vont préférer écrire, d'autres faire des podcasts...ça permet de coordonner tout ça, et aussi d'intégrer des gens qui sont extérieurs à l'asso, de venir discuter, proposer des sujets ou des idées, ou directement les intégrer à leurs sujets de recherche : co-construction avec le public extérieur.

"Avez vous travaillé avec des écoles, êtes vous déjà intervenus devant un public ?"

Ils travaillent directement avec Paris 1, puisque issus des études universitaires de cette école. Après ils ont eu un peu de mal puisque l'asso s'est créée en pleine période de covid, avec les différents confinements. Là ils ont enfin pu se rencontrer entre eux, c'est déjà la première étape : la plupart se sont rencontrés en temps de covid, à travers les écrans d'ordinateurs en visio. Récent petit week-end d'intégration ensemble. La prochaine étape c'est d'aller concrètement à la rencontre des gens, soit dans des associations, soit dans des écoles, soit dans des bibliothèques...

"Qu'est ce que tu retiens de ces expériences à LFE et avec Eco Habitons ?"

Elle apprend beaucoup, comme gérer une association, ce qui n'est pas forcément facile. Il faut gérer tous les pôles, gérer la communication, il y a énormément de choses à faire au niveau de la comptabilité... Elle n'était

pas du tout dedans, elle venait de l'histoire donc rien à voir, mais elle apprend beaucoup. Même le fait d'écrire, elle explique qu'elle avait l'habitude d'écrire pour la fac, donc des choses très cadrées, très ordonnées et d'avoir cette liberté là [avec l'asso], même dans les podcasts, c'est autre chose et elle aime beaucoup. Elle a rencontré de très belles personnes, ce qui est toujours un plus et qui permet, pendant les différents confinements, de garder la tête en dehors de l'eau.

"A travers ton engagement à LFE, Eco Habitons, ou même personnel, as-tu rencontré des freins, des frustrations ?"

Des freins oui j'en ai rencontré pas mal, déjà son association est née de ça, puisqu'elle est née de la frustration de ne pas pouvoir partir documenter les alternatives écologiques qui peuvent exister dans les pays du Sud. L'essentiel c'est de rebondir, même si ça n'a pas été évident, surtout en temps de covid, de rameuter des gens, elle était toujours à aller chercher le monde /démarcher/, à aller chercher des informations... Il ne faut pas se démotiver, c'est la clef, elle a la chance de pas la diriger toute seule [l'asso], ils étaient 2 derrière donc ça allait, ça aide aussi de pas être seule. C'est pas évident tous les jours, quand on a pas forcément les réponses, en tant que jeune association c'est sûr, les gens ne sont pas toujours intéressés par ce qu'ils font. Au niveau professionnel, elle était aussi confrontée à pas mal de difficultés, elle ne peut pas toujours s'exprimer comme elle veut, parce qu'un think tank ça a des obligations, ça a des taboos dont il ne faut pas trop parler, il y a pas mal d'enjeux avec de l'argent derrière donc ça nous limite parfois dans ce que l'on dit et ce que l'on fait, ce qui peut être assez frustrant. Elle essaie d'évacuer cette frustration dans son association, en brisant tous les taboos, ce qui fait un pont qui est assez intéressant, puisque d'un côté ça reste très institutionnel à travers son expérience professionnelle, et beaucoup moins avec son association, c'est ça qui lui plaît. Au niveau plus idéologique, elle ne rencontre pas vraiment

des difficultés mais parfois ça peut être frustrant de se dire que l'on porte des messages, des valeurs, et qu'on est pas sûr qu'on soit tous à les suivre, parce que c'est vrai qu'on est dans un petit cercle au final, mais à large échelle il y a encore trop peu de choses qui se passent au niveau écologique, politiquement parlant, socialement parlant...il faudrait faire beaucoup plus d'efforts, il y a encore beaucoup à faire, c'est un petit peu une montagne qu'on a devant nous, et ça peut être démotivant, il faut être optimiste.

"Comment définis-tu l'engagement ?"

Il faut savoir qu'à la base, elle n'est pas du tout quelqu'un d'engagé : avant d'être vraiment dans l'écologie, elle avait tendance à un peu fuir les manifestations, à ne pas trop regarder tout ce qui était documentaires vegan ou sur la cruauté [animale], parce que c'est justement quelque chose qui l'a touché beaucoup, et elle essayait en fait de se protéger, de faire l'autruche comme beaucoup de gens. Et puis un jour elle s'est dit qu'il fallait qu'elle ouvre les yeux, ça devenait trop omniprésent autour d'elle, elle ne pouvait plus vraiment rester aveugle. Elle plaisante en disant qu'elle n'a pas fait des manifs tout de suite, mais elle a au moins commencé à se documenter, à essayer de voir ce qui se passait autour d'elle, en politique, dans la société, des associations, des livres, surtout les livres en fait...qui lui ont permis de s'engager. Elle a aussi rencontré dans le cadre de ses études des gens engagés, ce qui l'a encouragée. Ce n'est pas évident de s'affirmer, parce que l'engagement c'est une affirmation, ça demande du courage. Au quotidien, ce qu'elle pense c'est que l'engagement c'est de l'être total : on ne peut pas se dire écolo et ne pas avoir soi-même un cadre logique, les idées et le mode de vie ce sont des choses qui doivent se suivre, c'est pour ça qu'elle essaie de le faire dans les deux, aussi bien dans sa réflexion personnelle que dans ses modes d'actions, elle pense que ça doit se cumuler et que cela vaut pour tout : le combat féministe, le

combat social, l'antiracisme...

"Quel conseil donnerais-tu aux jeunes qui souhaiteraient s'engager ?"

Elle insiste vraiment sur le fait de prendre son temps, c'est vraiment fondamental pour les valeurs qu'on peut développer, que ce soit de l'écologie ou autre chose, ça peut être social, ça peut être économique, ou politique. Peu importe le projet qu'on peut avoir, si c'est vraiment quelque chose qui vous passionne, il faut prendre le temps, peu importe ce qu'elle a à côté, ça doit être une priorité, parce que c'est ce qui va permettre de pas avoir de regrets par la suite. Ca demande beaucoup d'énergie et de temps justement, mais il faut vraiment le prendre.

